

CEDD
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: info@ceddbxl.be
Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159

Rapport d'activités 2017 - extraits et mises en perspective -





edito edito edito edito edito edito

Comme chaque année, le numéro de mois de janvier présente quelques extraits du projet de l'année écoulée. Tant les chiffres de la permanence que les évaluations des formations ou encore le travail de rédaction de *A Feuille T* nous rappelle la diversité et l'importance de nos différentes missions et le contexte de leur réalisation. Encore une fois, le plan d'actions tel que prévu en début d'année, va se voir modifier selon l'actualité et les sollicitations extérieures. Ainsi, dès le mois de janvier 2017, le plan d'actions et le budget à peine envoyés à la CFWB, la coordination était sollicitée pour deux interventions extérieures qui allaient d'emblée la placer au cœur de son métier entre représentation institutionnelle d'une part, et travaux scolaires à domicile d'autre part.

Après différentes rencontres entre les différents services (COCOF, ONE, CRACS, CEDD), deux matinées étaient organisées en janvier par le Service Cohésion Sociale de la COCOF. L'ONE et la CEDD étaient invités à présenter leur cadre de travail et missions en présence de très nombreux opérateurs reconnus dans le cadre de la Priorité 1 « Soutien scolaire » du dispositif de Cohésion Sociale auxquels il était demandé d'introduire une demande de reconnaissance à l'ONE avant la fin du quinquennat. Ces deux premières matinées constituaient une réelle avancée et répondaient à la revendication du secteur des écoles de devoirs de la région de voir une véritable transversalité des politiques concernant tous les lieux de vie de l'enfant exister afin de soutenir le travail des acteurs de terrain et de construire une approche globale et intégrée. Nous rappelons à cette occasion l'importance de reconnaître les différents acteurs éducatifs dans leurs rôles, missions, compétences, spécificités et complémentarité et demandions que des lieux de rencontre et de concertation puissent être élaborés aux différents niveaux de pouvoir (local, régional, communautaire). Le 30 janvier 2018, une nouvelle matinée sera organisée en partenariat du Centre Régional d'Appui de Cohésion Sociale (CRACS) et en collaboration de l'ONE qui réunira les opérateurs autour de l'accompagnement des familles. Par ailleurs, au moment de rédiger ce numéro, un projet de modification du Décret de Cohésion sociale est à l'étude. La priorité «soutien scolaire» devrait être confirmée dans celui-ci

contrairement à la situation antérieure où elle était déterminée dans le cadre de l'appel à projet quinquennal. Etant dans une première étape de lecture, nous ne pouvons en dire davantage aujourd'hui. Nous envisageons cependant de réfléchir à ce que des moyens puissent être mis à disposition de la coordination en sorte de renforcer l'accompagnement des projets sur le terrain.

En février 2017 ensuite, Changement pour l'Egalité nous invitait à partager un « Apéro de l'Education » autour de la pratique des Travaux Scolaires à Domicile. Nous étions encore une fois plongés dans les devoirs et les leçons qui remplissent les cartables des élèves lorsqu'ils quittent l'école pour la maison ou l'école de devoirs. Il faut dire que cette question, dans un contexte de saturation du secteur dès le mois de septembre, reste au centre de nos préoccupations depuis de longues années. Partie visible de la question scolaire, les TSD cristallisent toutes les attentions, les rêves, les peurs, mais nous disent surtout la difficulté du système scolaire à mener les enfants des milieux populaires vers la réussite scolaire. Cet apéritif venait introduire sans le savoir, le questionnement que la FFEDD allait mener en 2017-2018 avec les différentes coordinations régionales. Partant du constat que les devoirs et les leçons continuent de mobiliser un temps important des projets d'école de devoirs (et des enfants !) malgré le décret existant qui régule la question des «travaux à domicile», les partenaires aux différents sous-groupes de travail prendront le temps de réfléchir encore une fois aux questions que pose leur pratique. Entre octobre 2017 et mars 2018, différents groupes de travail seront organisés dans toutes les coordinations régionales pour réfléchir à la place des devoirs en EDD et valoriser l'éducation non-formelle. La finalisation collective du travail sera élaborée dans le cadre d'une journée des animateurs en mai 2018 et sera ensuite portée au niveau politique via le memorandum de la FFEDD à la veille des élections 2019.

Alors que nous étions occupés par ces deux événements, l'annulation de plusieurs formations est venue nous apporter davantage de disponibilité, mais surtout nous interroger sur notre offre et comment

elle pourrait répondre mieux aux attentes, conditions, besoins, ... du secteur.

Suite aux constats de la baisse de fréquentation, de l'annulation de plusieurs formations ou encore de la perte de subvention par manque de régularité des participant-e-s, nous avons décidé d'alléger le programme pour l'année scolaire 2017-2018 en tenant compte en partie des besoins et attentes formulés, mais aussi des constats posés par l'équipe ou encore des disponibilités de certaines formateurs. Nous pouvons dire, au moment de rédiger notre plan d'actions, que l'ensemble des formations et matinées programmées de septembre 2017 à juin 2018 se sont déroulées ou se dérouleront, le nombre d'inscrits étant suffisant. Les programmations se faisant sur les années scolaires, les résultats de cette politique de réduction ne pourront réellement être évalués qu'en 2018.

Cette évaluation constituera un des éléments du travail de redéfinition du projet de la coordination durant les années à venir, ce qui nous permettra d'envisager une réécriture du projet pédagogique dans le cadre de l'introduction de la demande de renouvellement de reconnaissance pour le quinquennat 2021-2025. Une réflexion tenant compte de la demande de l'équipe d'une part, et de l'évolution des besoins et attentes des écoles de devoirs d'autre part. Un projet qui, encore une fois, devra tenir compte en premier des enfants et des jeunes au centre de nos projets respectifs. Accueillir les enfants, c'est se donner les moyens de leur intégration dans le projet et dans le groupe. C'est, aux côtés des activités collectives, développer un accompagnement individualisé en complémentarité des parents, des enseignants et des autres partenaires de leur environnement. C'est, avec bienveillance et compétences, gérer le groupe, les sensibiliser aux différentes manières et rythmes d'apprendre, aux compétences des uns et des autres, au respect de chacun. C'est ouvrir les uns et les autres aux potentialités de chacun, dépasser la gêne, le malaise, les inquiétudes réciproques dans le cadre d'une dynamique de groupe positive. Accueillir les enfants et les accompagner exige compétences et temps !

Véronique Marissal

La permanence en 2017

La permanence en quelques chiffres

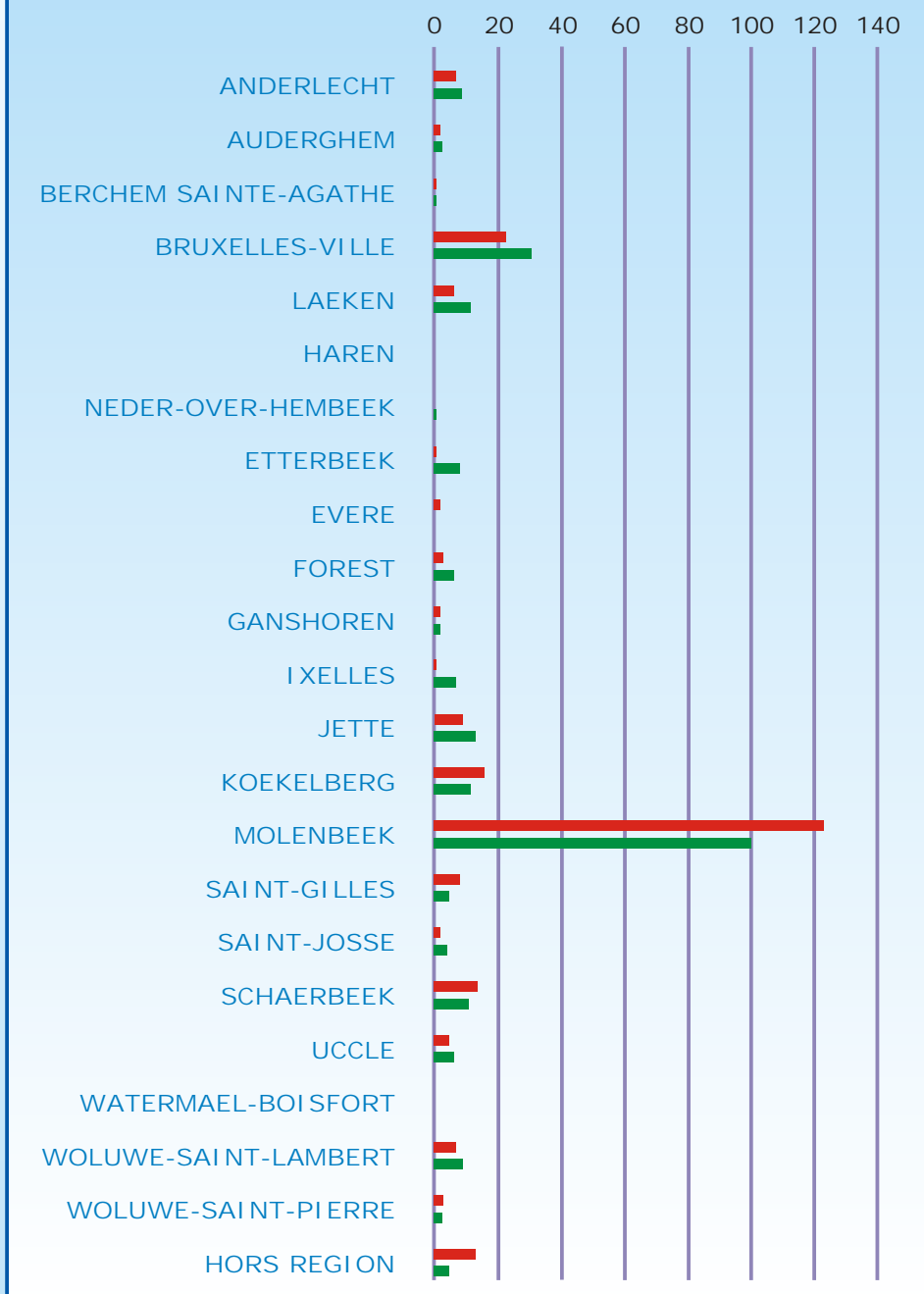
En 2017, 527 demandes ont été enregistrées contre 528 en 2016. Stabilité donc. Il est important de signaler cependant qu'à certains moments particulièrement chargés, une attention moindre a été portée à répertorier les demandes dans le cahier des permanences.

S'ils apportent des informations générales sur l'évolution des types de demandes, ces chiffres doivent être considérés dans toute leurs limites, puisque n'apportant aucune précision sur la complexité et/ou le temps demandés au traitement des réponses à apporter. De quelques minutes à plusieurs heures ! En effet, la permanence, même si certains peuvent considérer le nombre de demandes peu important, continue de constituer une part importante de notre travail lors de notre présence au siège de l'association, que ce soit en termes d'écoute, de temps de lecture, d'accompagnement (les dossiers de demande de reconnaissance à l'ONE - 10 associations - par exemple) ou encore de traitement (tel les contributions apportées au numéro de Bruxelles en Mouvement¹ ou à un « Apéro de l'Education » de CGE par exemple).

Ces demandes reflètent, en partie, le contexte de travail de l'année écoulée caractérisé, comme les années précédentes, par la poursuite de la situation de saturation de quasi toutes les écoles de devoirs à partir du mois de juin pour certaines, dès le mois de septembre pour les autres. Cette année, pour la première fois, nous avons commencé à demander les communes de résidence et de scolarisation des enfants et jeunes pour lesquels une demande était introduite. Nous disposions en fin d'année de cette information pour 80% des demandes (voir graphique). Il apparaît clairement que les demandes sont réparties de manière inégale sur le territoire de la région. Ainsi, les demandes concernant Molenbeek sont largement majoritaires. Le biais de la

Les demandes d'écoles de devoirs en 2017

Selon lieux de résidence ■ et de scolarisation ■



présence de notre siège dans la commune ne peut, selon nous, expliquer à lui seul cette situation. A signaler que plusieurs demandes dans cette commune concernaient des enfants inscrits dans l'enseignement néerlandophone pour lesquels les solutions sont davantage

compliquées, voire inexistantes. Plusieurs demandes, lorsque les difficultés concernaient des matières précises, ont été orientées vers le service « Solidarité Réussite » qui, lui aussi, nous l'apprenons en cours d'année, a été rapidement saturé.

1. Véronique Marissal « A côté de, mais avec l'Ecole » in Inter-Environnement Bruxelles, Fédération des Comités de Quartier et Groupes d'Habitants, *Bruxelles en Mouvements*, n°286, janvier/février 2017, « L'Ecole sous pression », pp16-17 - <http://www.ieb.be/-Bem-286->

La récurrence de cette situation depuis plusieurs années nous place davantage en difficulté pour trouver une solution aux demandes qui nous arrivent en cours d'année, que ce soit au moment de la remise des bulletins, d'une réunion de parents, d'une proposition faite aux parents d'une orientation vers l'enseignement spécialisé, d'un déménagement ou encore de l'arrivée d'enfants et de jeunes primo-arrivants sur le territoire.

La mise en place des BAPA en région bruxelloise nous a pour la 1ère fois sollicités concernant ces demandes particulières. D'autres demandes, telle celle de ce service social souhaitant trouver des écoles de devoirs pour des enfants et jeunes vivant dans la rue et accueillis au Samu Social la nuit, illustrent également le contexte de précarité dans lequel vit une partie importante de la population et donc, d'enfants et de jeunes. Au moment où cette demande nous est parvenue, toutes les associations des quartiers avoisinants étaient complètes...

Outre la question de la recherche d'écoles de devoirs, et concernant les écoles de devoirs et associations développant des projets de soutien scolaire en particulier, différents éléments institutionnels et politiques régionaux ont encore mené des associations à prendre contact avec notre coordination notamment pour une aide dans l'élaboration de leur dossier de demande de reconnaissance à l'ONE ou

encore concernant la réorganisation du FESC et l'AES2 en particulier.

Il est opportun également de signaler que le site peut répondre à certaines demandes sans que celles-ci ne soient précisées ensuite par un mail ou une communication téléphonique.

Par ailleurs, différentes demandes peuvent être énoncées dans le cadre de nos rencontres, visites, formations et matinées. Fin d'année par exemple, nous avons été informées de quatre situations de harcèlement vécues par des jeunes au sein de leur établissement scolaire. Une question pour laquelle nous allons réfléchir pour accompagner au mieux les écoles de devoirs confrontées à ce type de problème.

Des demandes diversifiées

Les demandes d'écoles de devoirs, et dans une moindre mesure de rattrapages scolaires durant l'été, restent majoritaires. Nous avons répondu cette année à 235 demandes d'écoles de devoirs et de rattrapages durant l'été (contre 219 en 2015, soit une augmentation de 7.3%).

De très nombreux parents ou associations nous ont à nouveau contactés après de nombreuses recherches menées sans résultat. Il nous a à nouveau été difficile de leur annoncer l'absence de solution à court terme à leur demande souvent empreinte d'anxiété devant le risque perçu d'échec ou de redoublement. C'est généralement dans ce cadre qu'il-elle-s précisent les raisons de

leurs difficultés à suivre leurs enfants dans leur scolarité (horaires professionnels, familles monoparentales, maîtrise de la langue française). Certains, en nous contactant, savaient déjà que ce serait difficile. Nous avons insisté auprès d'eux sur l'importance de demander à chacune des associations contactées les conditions et surtout les périodes d'inscription pour l'année prochaine. Les nouveaux travailleurs des BAPA, par contre, découvraient la situation de saturation.

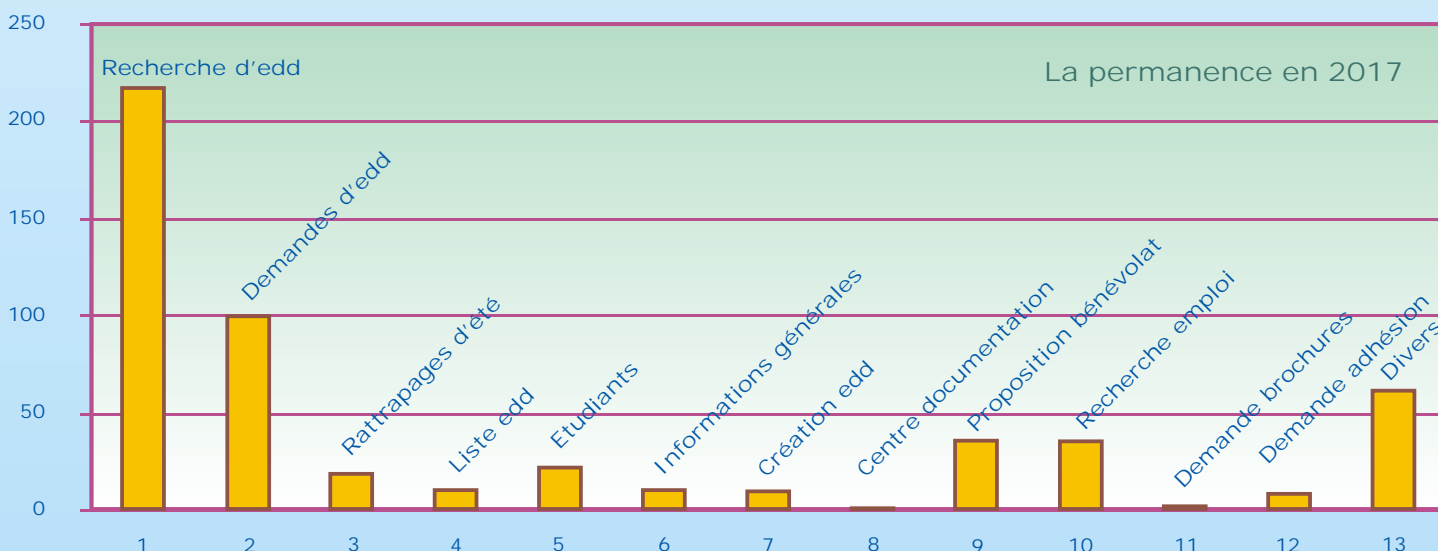
Ensuite, ce sont les demandes d'écoles de devoirs qui ont été les plus importantes (101 demandes contre 104 en 2016) suivies des demandes reprises dans la rubrique « Divers » (61 en 2017 contre 58 en 2016). Des « divers » qui peuvent engager un travail parfois important.

En effet, si certaines demandes sont réorientées, nous nous engageons, tenant compte cependant de nos disponibilités, dans d'autres qui nous paraissent importantes, que ce soit au niveau de la formation, de l'accompagnement de certains travailleurs ou de la représentation du secteur.

Le contexte de l'emploi a, lui aussi, amené jusqu'à nous des personnes cherchant à s'engager dans le secteur, que ce soit pour un premier emploi ou une réorientation professionnelle. 34 demandes nous sont parvenues (35 en 2016).

L'offre de volontaires a, quant à elle, fortement augmenté puisque 35 propositions (22 en 2016) nous sont

Nombre de demandes



parvenues, soit une augmentation de 59%. *A Feuille T* a continué de relayer ces demandes au réseau de partenaires par l'offre de son espace « Petites Annonces ». Certaines, parce que concernant certaines zones précises de la région, ont directement été transmises par courriels aux quelques associations y travaillant. Nous avons, par ailleurs, reçu 20 demandes d'étudiant-e-s (-33%) - futurs travailleurs - qui, dans le cadre de leurs études ou formations, s'intéressent au secteur de l'éducation, du travail social ou de la pédagogie et de la formation dans lesquels ils se verraient bien travailler. La plupart recherchaient des lieux de stage. 9 demandes enfin (contre 6 en 2016) ont



concerné la création d'écoles de devoirs. Des projets qui, comme les années précédentes, s'inscrivaient soit dans le contexte d'inadéquation de l'offre et de la demande de certains quartiers, soit dans un projet personnel de réorientation professionnelle ou de création de son propre emploi.

Nous constatons d'année en année une diminution des demandes d'informations générales sur la coordination, son projet et ses actions (10 en 2017 contre 23 en 2016). Nous pouvons poser l'hypothèse que le site répond davantage qu'auparavant à ce type de demande. Une hypothèse à étayer par l'analyse ultérieure qui sera faite des chiffres de visites.

Tableau 1 - La permanence - téléphone & courriel

Les demandes	Nombre		%	
	2016	2017	2016	2017
1 La recherche d'écoles de devoirs	198	217	37,50	41,18
2 Les demandes d'écoles de devoirs	104	101	19,70	19,17
3 Les rattrapages scolaires d'été	21	18	3,98	3,42
4 La liste des écoles de devoirs	12	11	2,27	2,09
5 Etudiants	30	21	5,68	3,98
6 Informations générales sur les EDD, le secteur & la Coordination	23	10	4,36	1,90
7 La création d'EDD	6	9	1,14	1,71
8 Le centre de documentation	4	1	0,76	0,18
9 Proposition de volontariat	22	35	4,17	6,64
10 Recherche d'emploi	35	34	6,62	6,45
11 Demande publications : brochures, <i>A Feuille T</i>	3	2	0,57	0,38
12 Demande d'adhésion	12	7	2,27	1,33
13 Divers : recherches de cours particuliers, IEB demande contribution à sa revue par rédaction article sur la place des écoles de devoirs dans la ville; interview La Dernière Heure, mise à disposition local pour edd par AS Fonds du Logement ou par une habitante disposant d'un local et recherchant un projet edd « clé sur porte », demande d'une rencontre autour des livres pour un projet France-Belgique, demande présentation CEDD et edd à Krainem, une enseignante de 5ème Technique Animation recherche des lieux de stage pour ses étudiants, un chargé de mission de cohésion sociale demande l'autorisation de pouvoir utiliser la charte de déontologie de l'animateur, un service de Lecture publique l'autorisation pour la diffusion des numéros de AFT sur les jeux, recherche école maternelle, demande de diffusion information apprentissage en alternance, dons matériel scolaire, recherche cours FLE et alpha, demande collaboration à la coalition parents de milieux populaires de CGE, ...	58	61	10,98	11,57
TOTAUX	528	527	100	100

La recherche d'écoles de devoirs

Comme les années précédentes, les recherches d'écoles de devoirs restent principalement formulées par les familles (78.39% contre 76.82% en 2016).

Des familles qui, lorsqu'elles disposent des informations, n'en sont très souvent pas à leurs premiers contacts!

Ce sont d'abord des mères (62.16% contre 54.43% en 2016) qui nous ont contactées, des papas ensuite (17.84%).

11,89% (20.12% en 2016) des demandes provenaient des grandes sœurs, grands frères ou autres membres de la famille, ce qui illustre l'importance de leur rôle d'appui au sein de la famille.

Viennent enfin les demandes introduites par les jeunes eux-mêmes (environ 8% comme en 2016) qui, très généralement, sont dans l'enseignement secondaire supérieur.

Comme les années précédentes, ces demandes nous sont arrivées en nombre plus ou moins important selon la période de l'année scolaire. La rentrée de septembre a, à elle seule, compté 22% des recherches d'écoles de devoirs de cette année.

De 35% du total des demandes pour le mois de janvier, nous sommes passés à 55% des demandes globales en septembre.

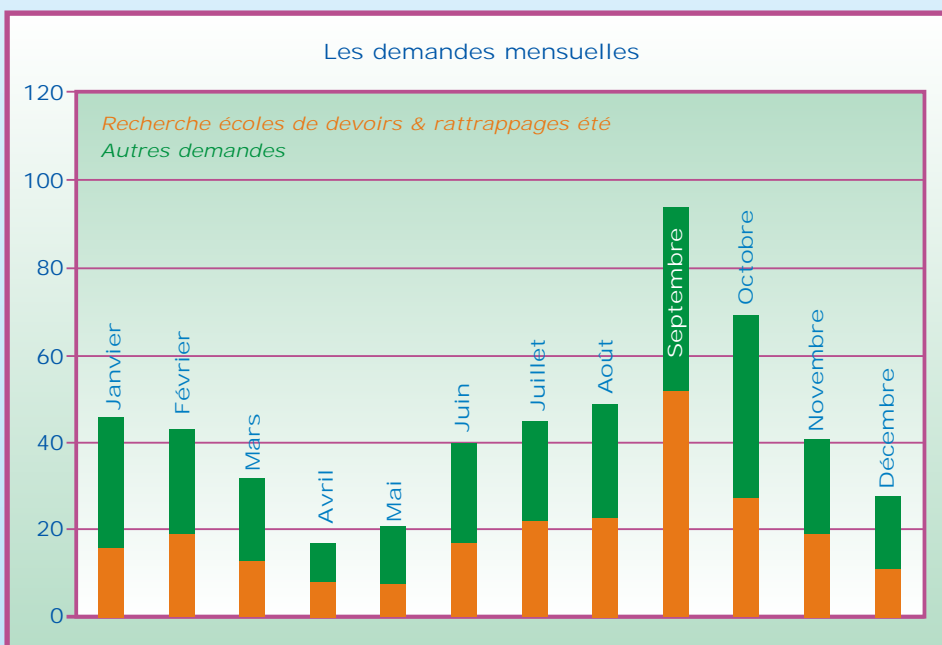
L'analyse des demandes, chacune apportant sa touche au tableau, nous permet de dessiner la complexité des situations dans lesquelles émerge le besoin d'aide. Entre prévention de l'échec, remédiation, voire rattachage scolaire ou préparation aux épreuves certificatives, les parents nous disent encore une fois leur impuissance et leur angoisse de voir leurs enfants ne pas y arriver.

A l'analyse de nos données, toutes les années du primaire sont concernées, ce qui est différent pour le secondaire où les demandes concernent davantage des jeunes de 2ème secondaire, année du CE1D.

Tableau 2 - Origine des demandes

Origine des demandes	Nombre		%
Les familles			
Les mères	115	62.16 %	
Les pères	33	17.84 %	
Les jeunes	15	8.11 %	
Autres (amie, grands frères, grandes sœurs, tantes, cousines, ...)	22	11.89 %	
	185	100 %	78.39
Associations et services publics (CPAS, AMO, SPJ, SAIE, EDD, services de prévention, associations d'accueil des migrants et réfugiés)	26		11.02
Ecoles, CPMS, services de médiation scolaire, ...	11		4.66
Autres: BAPA, service d'accompagnement d'ACTIRIS	14		5.93
TOTAUX	236		100.00

Les demandes mensuelles



Demandes au fil du temps...

En janvier, une maman affolée, recherche un accompagnement renforcé pour la préparation du CEB.

Sa fille est déscolarisée et prépare son jury central. Les cours suivis à l'Enseignement à Distance ne suffisent pas. Sa maman recherche une école de devoirs pour l'aider. Le même jour, une maman nous appelle. Avec d'autres mamans, elles ont fait le choix d'enseigner à leurs enfants à domicile. Elle recherche une école de devoirs qui pourrait accueillir les enfants une fois par semaine pour qu'ils puissent faire des activités ensemble et se rencontrer.

Veille des vacances de Pâques. Une coordinatrice nous contacte. Le quota d'heures de formation des animateurs n'étant pas atteint, elle souhaite mettre en place une formation durant la période de congés.

Vacances d'été. Tuteur d'un jeune MENA de 8 ans il recherche des cours de FLE pour préparer la rentrée scolaire de septembre.

Depuis le début des vacances, un enfant mange des tartines au salami. Un animateur s'en inquiète. Doit-il intervenir auprès de ses parents ?

Fin de l'été. Un élève de 5ème Technique Animations nous contacte pour un travail de vacances. Il doit créer une école de devoirs fictive et recherche des informations d'ordre institutionnel, financier, ... La même demande nous arrive d'un autre quelques jours plus tard...

Septembre. Il a 18 ans et a repris le chemin de l'école après une période de décrochage scolaire. Sa maman recherche une école de devoirs qui puisse le soutenir dans cette année de reprise.

Une famille d'accueil recherche une école de devoirs pour un jeune inscrit en 1ère secondaire différenciée qu'elle accueille, une AS une école de devoirs proposant des activités le vendredi, samedi et dimanche pour une jeune fille qui passe le week-end en famille.

Ils sont scolarisés dans différentes écoles de la Ville de Bruxelles. Un service social qui les accueille souhaite établir une collaboration avec des écoles de devoirs du quartier pour qu'ils puissent s'y rendre après leur journée d'école avant de rejoindre le Samu Social où ils passent la nuit. Une AS du Petit Château recherche des possibilités de collaboration dans l'accompagnement des enfants et adolescents accueillis.

Nous sommes à la veille des congés de Toussaint. Lors de la réunion de parents à l'école de son fils, il a été dit à ce papa que cela n'allait pas du tout. Que son enfant ne savait ni lire, ni écrire. Il est entré en première primaire en septembre.

Scolarisé dans l'enseignement spécialisé, sa maman recherche une école de devoirs pour qu'on le force à lire. Une autre recherche une école de devoirs à proximité de son domicile pour sa fille de 5ème secondaire. Elle est déjà inscrite dans une école de devoirs proche de son école, mais elle veut l'éloigner de ses amis pour qu'elle travaille davantage.

Une coordinatrice d'école de devoirs recherche des fardes d'exercices dans l'ensemble des matières pour les enfants qui n'ont pas de devoirs ou qui ont terminé avant les autres.

Le public visé par les demandes

305 enfants et jeunes étaient concernés par les demandes de cette année contre 281 en 2016 (+ 9.9%).

La tendance, relevée l'année dernière, d'une augmentation des demandes pour les enfants d'école primaire se confirme (183 en 2017 contre 162 en 2016, soit une augmentation de 13%, un pourcentage identique à l'augmentation observée entre 2015 et 2016).

Concernant ce public en particulier, un nombre important de demandes concernaient la commune de Molenbeek. Les demandes pour les enfants de 1ère et 2ème primaires sont davantage à considérer comme des démarches préventives à tout « mauvais » démarrage, d'autant plus lorsque les parents sont non francophones.

Plus on avance dans les années, plus elles sont à mettre en lien avec des difficultés pour, en 6ème primaire, se focaliser sur la préparation du CEB.

Les jeunes de l'enseignement secondaire constituent cette année 36% du public (contre 35% en 2016). Si les questions du cadre, de l'environnement, de la méthode, de l'organisation, de la mise au travail et plus particulièrement du CE1D sont souvent mentionnées pour les plus jeunes, les aides « matières » (français, mathématique, néerlandais, sciences) sont davantage exprimées lorsque le jeune avance dans son parcours scolaire.

Si la question de la langue française se pose dans toutes les tranches d'âge de la maternelle au secondaire, elle est davantage au centre de la demande lorsqu'elle concerne des enfants et des jeunes arrivés récemment en Belgique dans le cadre d'un premier ou deuxième parcours migratoire, ou de famille dont un des parents est dans ce cas.

35 enfants et jeunes (37 en 2016) étaient primo-arrivants (11% contre 13% en 2016), ce qui les place en difficulté tant au niveau de la langue française que néerlandaise qu'ils sont amenés à apprendre simultanément. A signaler cependant que ces chiffres doivent être relativisés parce que ne concernant pas les enfants et les jeunes pour lesquels l'aide était demandée, que ce soit par Le Petit

Château ou d'autres acteurs qui ne pouvaient, au moment de leur appel, préciser leur nombre précis et leur niveau d'études.

Les demandes pour les enfants de l'enseignement spécialisé restent marginales et sont en diminution cette année (5.79 % contre 6.76% en 2016). Pour la première fois, plusieurs demandes concernaient l'accueil d'enfants autistes, que ce soit pour les activités d'été ou de l'année.

Nous continuons de constater la très grande difficulté de voir ces enfants inscrits, la question du manque de compétence et d'exigence d'un encadrement suffisant étant le plus souvent mentionnée pour ne pas les accepter.

La question des devoirs enfin, ne concerne pas uniquement les enfants de l'enseignement francophone. Plusieurs familles ont fait le choix de l'enseignement néerlandophone pour garantir le bilinguisme et une meilleure insertion socio-professionnelle de leur enfant sans que la langue ne soit pratiquée au sein de la famille. Ces demandes concernaient cette année 26 enfants.

Les demandes des écoles de devoirs

101 demandes d'écoles de devoirs ont été introduites (104 en 2016) dans la poursuite du contexte de rapprochement des cadres de la priorité 1 « Soutien scolaire » du dispositif de cohésion sociale et du décret de reconnaissance des écoles de devoirs.

Un contexte qui, de par les nouvelles exigences, a soulevé des besoins et questions relatives à la qualification des équipes et aux formations initiales et continues ; au renforcement du taux d'encadrement par la recherche de volontaires et à l'accompagnement dans l'élaboration du projet d'accueil (projet pédagogique, ROI, plan d'actions).

Les demandes concernant l'emploi ont été les plus nombreuses (30 contre 24 en 2016 soit une augmentation de 25%). Ensuite, celles relatives au rapprochement des cadres même si moins nombreuses que l'année passée (23 contre 36 soit une diminution de 36%). Le plus souvent, il a été demandé aux associations de préalablement s'informer sur le site de l'ONE. Dans la plupart des cas, nous avons

Tableau 3 - Demandes et niveaux de scolarité

Niveau de scolarité	Nombre	%
Ecole maternelle	3	0.39
Ecole primaire	183	59.22
Enseignement secondaire inférieur	67	21.68
Enseignement secondaire supérieur	44	14.24
Préparation examens jury	1	0.32
Enseignement supérieur	2	0.65
Non précisé	1	0.32
Non scolarisés ou déscolarisés	8	2.60
TOTAUX	309	100.00
Enseignement néerlandophone	26	8.41
Primo-arrivants	35	11.33
Enseignement spécial	16	5.79

Tableau 4 - Les demandes des écoles de devoirs

Objet de la demande	Nombre	%
La formation initiale et continue (dont demandes in situ) : accueil adolescents, accompagnement volontaires, communication non violente	17	16.83
Centre de documentation : recherche outils mathématiques, élaboration liste livres enfants et ados, outils FLE	6	5.94
Accompagnement pédagogique : élaboration ROI parents & enfants par rapport arrivées et départ et sorties, activités après devoirs, soutien parentalité, recherche offre supervision, déontologie, accompagnement volontaires, projet citoyen et philo	9	8.91
Elaboration, suivi projet (hors COSO & ONE)	0	0.00
Personnel rémunéré et volontaires : qualifications (brevets, assimilations, équivalences); renforcement équipe; questions administratives	30	29.70
Le cadre de reconnaissance des edd : renouvellement/introduction demande reconnaissance ONE, modalités introduction rapport activités	23	22.77
Financement (FESC, ACS)	5	4.95
Autres : informations modalités suivi logopédique, demande vidéo à projeter aux jeunes, information relative orientation jeune en difficulté, recherche film, info journée études, saturation : on fait quoi ?, liste edd, recherche administrateurs	11	10.90
TOTAUX	101	100

pris le temps de visiter ensemble, par téléphone interposé, le site de l'ONE en sorte qu'ils puissent identifier l'emplacement de tous les documents et outils nécessaires et utiles au travail en cours. Nous les avons ensuite invités à revenir vers nous avec des questions plus précises et un premier dossier finalisé.

Ce n'est qu'après une première lecture commentée que des rendez-vous ont été proposés lorsque nécessaires ou demandés.

Certains projets ont ainsi fait l'objet de une à deux lectures et/ou de un à deux rendez-vous. Dans certains cas, cependant, cela n'a pas été nécessaire.

Les demandes concernant les formations, même si limitées, sont en augmentation (17 contre 10 en 2016, soit une

augmentation de 70%). Elles concernaient certaines thématiques particulières recoupant les constats, besoins et attentes identifiés dans le cadre de nos formations ou rencontres qui, pour certaines, traitaient déjà de cela. Des demandes à mettre en lien avec les demandes d'accompagnement pédagogique (9 contre 4 en 2016) parce que se recoupant. Elles concernaient les volontaires (leur accueil, leur accompagnement, leur suivi et évaluation voire les modalités de leur départ), la spécificité de l'accueil des adolescents, le soutien à la parentalité (ROI parents, déontologie), la gestion d'équipe, le cadre et les règles (comportements, gestion de conflits, communication non violente) ou encore des projets spécifiques pour lesquels des

pistes et ressources étaient recherchées. Les 6 demandes pour le centre de documentation relevaient du même type de demande. N'étant plus fonctionnel aujourd'hui, elles ont été réorientées vers d'autres centres de documentation ou personnes ressources. Dans certains cas, des bibliographies ont été établies et transmises.

Si saturation du secteur, arrivée de nouvelles populations dans les quartiers, paupérisation et fragilisation des publics, sentiment d'insécurité pour l'avenir pourraient encore caractériser l'année qui vient de se clôturer, nous retiendrons toute la richesse d'une permanence au niveau humain d'abord et professionnel ensuite.

Véronique Marissal



Les formations en 2017

7 formations (144 heures contre 210 en 2016) ont été organisées dans le cadre des programmes 2016-2017 et 2017-2018.

Quatre formations (« Dans un contexte multilingue, faisons vivre la langue française ! », « Jeux de langage : supports aux apprentissages langagiers », « Du corps à l'esprit : s'ancrer pour ancrer », « Autorité, règles & sanctions », soit 14 jours de formation et 5 matinées de suivi) ont dû être annulées, faute d'un nombre suffisant d'inscrits. Une situation déjà constatée l'année scolaire précédente où 3 formations avaient dû être annulées.

Une situation qui nous a amenés à réduire notre offre de formations pour l'année 2017-2018.

En tout, 69 personnes (111 en 2016) ont suivi une (56), deux (12) ou quatre (1) formation(s).



47 animateurs d'EDD bruxelloises (72 en 2016) ont participé à une ou plusieurs formations.

23 animateurs (49%) participaient pour la première fois au programme de formations de la CEDD (contre 43 soit 60% en 2016). 6 écoles de devoirs (soit 20%) ont, pour la première fois, participé aux formations. Dans l'ensemble, 24 edd étaient reconnues par l'ONE (dont 15 membres de la CEDD) soit 80%, 6 associations n'étaient pas reconnues (dont 1 membre de la coordination).

19 associations (63%) ont inscrit un animateur, 7 (23%) deux animateurs, 3 (10%) trois animateurs et une, quatre animateurs.

La fréquentation aux formations

<i>Durées</i>	<i>Thématiques formations</i>	<i>Nbre participants</i>	<i>Nbre edd Bxl</i>
2 jours 12 heures	Suite 2 premières journées de 2016 « L'Album jeunesse : outil ludique d'apprentissage »	15	4
3 jours 18 heures	« Quelle gestion du temps de l'élève en écoles de devoirs ? »	11	7
6 jours 36 heures	« Les intelligences multiples au service de l'apprentissage »	14	6
3 jours 18 heures	« Entre rondes familles et Ecole carrée : quelles relations ? »	9	8
3 jours 18 heures	« Du parler au lire et à l'écrire... Comment aider les enfants à mieux maîtriser la langue française ? »	9	5
6 matinées 30 heures	« Gestion mentale niveau 2 »	14	9
2 jours 12 heures	« Pause relaxation : créer une bulle de détente »	12	5
19 jours 6 matinées 144 heures		69 participant-e-s dont 47 animateurs de 30 écoles de devoirs différentes de la région bruxelloise et 22 personnes extérieures (alphabétisation & FLE adultes, enseignement, médiation scolaire, logopède, étudiante, lecture publique, projet volontariat, demandeur d'emploi).	

Contenus & évaluation en quelques mots.

« L'Album jeunesse :
outil ludique d'apprentissage »

Pour les lecteurs, il est évident que la lecture *ouvre* et *éveille* sur un champ extraordinaire de possibles que rien ne limite (apprentissage, culture, découverte, connaissances, plaisir, imaginaire...) et donne du pouvoir. Mais pour les autres, nombreux, parce que souvent en difficulté avec l'écrit, qui disent ne pas aimer lire ? Que faire ? Comment les réconcilier ? Des questions d'autant plus importantes lorsque nous travaillons avec les plus grands pour lesquels le rapport à la lecture est *signifiant* et *déterminant* dans leur parcours scolaire.

Dans la plupart des écoles de devoirs, des livres garnissent les étagères : ouvrages et manuels scolaires, BD et littérature jeunesse, contes et fables, dictionnaires et encyclopédies, etc. Des animateurs racontent des histoires aux enfants dans le cadre d'ateliers et à diverses occasions. Ils le font *par plaisir*, pour *prendre* du plaisir et pour *donner* du plaisir. Les enfants y accrochent selon leur goût, leur sensibilité, leur disponibilité du moment. Mais ceux qui déjà n'aiment pas ou plus ? Pour ceux-là, il est préalablement intéressant de comprendre l'origine de leurs difficultés et de connaître tout ce qui peut faire obstacle à leur compréhension. Car, sans compréhension, pas de plaisir... Comment ne pas limiter ces moments précieux à ceux qui, ayant déjà les compétences, s'y plongent et en redemandent ?

Le très riche univers de la littérature de jeunesse, et les albums en particulier, peuvent permettre cela pour autant que l'on propose une approche et des activités donnant place tant au plaisir qu'au développement des « habilités » et des « compétences » cognitives mobilisées lors de la lecture (discrimination visuelle, sens, hypothèse implicite, compréhension, anticipation, déduction). Tous les gestes mentaux (attention, mémorisation, compréhension, réflexion et imagination)

sont en effet mobilisés.

Nous avons encore une fois sollicité la participation d'Anne Moinet pour faire découvrir cela. Sa formation de romaniste, ses expériences dans l'enseignement, sa formation en gestion mentale et à la compréhension en lecture, sa connaissance toujours réactualisée et sa passion des albums constituent autant d'ingrédients pour une formation réussie. Et des albums, les participant-e-s ont à chaque fois l'occasion d'en découvrir une belle sélection proposée par Anne et mise à disposition par la section jeunesse de la bibliothèque de Saint-Gilles qui prépare cela avec grand soin. Une occasion pour les participants de les voir, lire, regarder, manipuler et découvrir dans toutes leurs richesses et diversités.

La formation a démarré en 2016 pour se clôturer en 2017. Entre animation en école

de devoirs, enseignement primaire, bibliothèque, animation socioculturelle, logopède ou encore formation FLE pour adultes, le groupe était excessivement riche par la diversité des points de vue et expériences. Une hétérogénéité tout à fait opportune pour faire se rencontrer différents acteurs travaillant à la promotion de la langue, de la lecture, des mots, etc.

Sur le plan théorique, les évaluations en fin de formation font ressortir des acquis autour de différents axes.

Un premier relève de la découverte de l'album au sens large (la définition, la typologie, la structuration autour de la double page, l'articulation texte-illustration, les albums sans texte, le niveau de difficulté, etc.).

Plusieurs participants nous disent avoir redécouvert l'album !

Un autre découle du premier. Les participants nous disent que la



connaissance de l'album à travers ses caractéristiques est de nature à mieux orienter aujourd'hui leurs choix en fonction des objectifs, des besoins et de l'âge de leurs publics. Ils prennent conscience de la nécessité de lire/préparer attentivement l'album avant de le travailler avec les enfants afin de vérifier le niveau de difficulté, d'anticiper les éventuels obstacles à la compréhension et de réfléchir sur la manière de l'aborder (démarche de sens). La formation a suscité la prise de conscience qu'à l'instar d'un texte, une image se lit également. Cette lecture passe par l'attention aux détails, les liens signifiants entre les images, la construction d'hypothèses. Pour cela, il convient de prendre le temps de s'y attarder. Les participants nous disent être plus attentifs à cet aspect-là, ce qui n'est pas sans répercussion sur la manière dont ils aborderont dorénavant les albums avec les enfants, les jeunes ou les adultes. Plusieurs participants initiés à la gestion mentale mettent également l'accent sur les liens signifiants qu'ils ont pu établir entre l'exploitation de l'album et la gestion mentale à travers les gestes mentaux qui sont sollicités lors de la lecture. Certains parlent de réactivation utile de ces notions en lien avec l'apprentissage de la lecture, d'une part, et l'apport spécifique de l'album dans la construction de sens, d'autre part.

Sur le plan des compétences pratiques, les participants sont quasi unanimes pour nous dire l'énorme apport en termes d'exemples concrets, de travaux de groupe, de diversité des approches de l'album, de commentaires pratico-pratiques... autant d'ingrédients qui viennent nourrir leurs pratiques professionnelles au quotidien en ouvrant sur des idées et des perspectives pédagogiques et créatives. Ils relèvent l'intérêt d'une formation qui permet de manipuler et d'expérimenter non seulement pendant le temps de formation, mais également entre les séances. Cela leur a permis de bénéficier de précieux feedbacks (individualisés ou collectivisés) qui leur ont offert l'opportunité d'identifier les forces et les faiblesses de leurs réalisations, d'une part, et d'envisager des corrections/ajustements le cas échéant, d'autre part. Ils nous disent aussi être plus à l'aise quant à la façon d'utiliser l'album

avec leurs groupes notamment par la lecture des couvertures et pages de garde ; la lecture et l'interprétation des images ; l'exploitation de l'histoire ; la capacité à choisir un album en fonction de critères précis (thème, objectif, geste mental, âge...); la capacité à prendre en compte le niveau de difficulté dans la préparation de l'activité/atelier ou encore les différentes modes de présentation d'un album en groupe (A3, projecteur,...).

Sur le plan de la relation animateur-album, les participants nous disent que la découverte de l'univers de l'album jeunesse fut source de plaisir et de bien-être personnel. A cela se rajoute la transformation du regard porté sur le médium. Ils nous disent prendre plus de temps à lire le même livre, être plus attentifs aux « surprises » et « inattendus » que réservent le texte et l'illustration. Une attitude qui peut être qualifiée par deux mots-clés : « découverte » et « se laisser surprendre ».

Sur le plan de la relation animateur-enfant, les participants nous disent les changements positifs d'attitude envers les enfants autour du travail du livre. Concrètement, il s'agit de placer les enfants en situation de chercheur, d'accueillir toutes les hypothèses suggérées sans porter de jugement, de susciter du plaisir en recherchant des indices de sens, de ne pas projeter sur les enfants sa propre vision/interprétation de l'histoire, d'accueillir les émotions.

Il s'agit également d'être plus attentif aux rythmes des enfants et aux difficultés/obstacles qu'ils rencontrent. Ce qui nécessite de prendre le temps d'aborder un livre sur plusieurs semaines en y revenant à plusieurs reprises car les enfants aiment cela (le fait de connaître l'histoire les rend, d'une certaine façon, « tout-puissants », ils rivalisent pour répondre aux questions).

Sur le plan des perspectives d'actions, plusieurs participants ont clairement indiqué leur intentions soit de développer un projet autour de la lecture, soit de proposer une activité autour de la lecture d'albums dans leur association, voire de développer des fiches pédagogiques autour de livres à l'attention de leurs collègues.

« *Quelle gestion du temps de l'élève en école de devoirs ?* »

Le temps ! Voilà un mot que l'on entend plus que d'autres...

Temps qui file, temps qui manque, organiser son temps, caser dans son agenda, prendre son temps... Personne n'y échappe. Pas étonnant dès lors que cette question soit posée, quelle que soit la formation proposée et qu'une formation spécifique lui ait été consacrée.

Que ce soit au niveau du temps des animateurs (pour se former, préparer, évaluer les activités ou le projet, être présent auprès des enfants dans les différentes activités proposées ou encore rencontrer parents et enseignants) ou du temps des enfants, entre réalisation de leurs travaux scolaires à domicile et activités culturelles, de loisirs et créatives dans le temps restreint de l'extrascolaire.

Cette formation, animée par Martine Colot, vise à faire découvrir aux participant-e-s les facteurs intervenant dans la perception du temps de l'animateur et de l'enfant-élève ; d'identifier les découps du temps de leur école de devoirs (et découvrir celles des autres) et la temporalité de l'accompagnement (structure, rythmes, rituels de passage, durée, disponibilité) partant des réalités de terrain de chacun. Elle permet aussi de découvrir quelques outils de gestion du temps, de se familiariser avec ceux-ci (en les expérimentant entre les séances) et de réfléchir à leur transposition en EDD.

Depuis deux ans, en concertation avec la formatrice, la formation a évolué et s'est enrichie d'une troisième journée pour échanger autour des expériences menées sur le terrain par les participants sur base des deux premiers jours. La distance entre les deux premières séances et la dernière a été pensée pour que les participants appliquent sur le terrain des méthodes (au départ de celles proposées) pour être plus efficaces et créent des activités, fiches, outils qui aident les enfants-élèves à gérer leur temps à moyen et long terme.

Outre un premier travail autour des représentations de chacun sur le temps au

départ d'albums de jeunesse, et une réflexion par rapport à la découpe du temps en EDD, partant de la réalité de chacun, les contenus ont abordé la gestion du temps comme compétence transversale intimement mêlée aux objectifs et résultats attendus et source de pouvoir pour l'enfant. Car, force est de constater, que le plus souvent l'enfant (surtout dans l'enseignement fondamental) « subit » le temps imposé par l'adulte, passe d'une activité à l'autre, sans vraiment prendre conscience des temps impartis, du temps qui passe, du temps qu'il met à faire telle ou telle tâche, etc. Une non-prise de conscience qui peut, dès l'enseignement secondaire - où davantage d'autonomie (et donc d'organisation du temps) lui sera demandée - poser problème.

Ensuite, nous avons abordé les différents éléments pouvant intervenir dans la gestion du temps. L'envie ou la non-envie de s'y mettre selon que l'on aime ou pas la tâche à réaliser, qu'elle ait du sens ou non, que l'on se sente plus ou moins compétent à la mener jusqu'au bout. La mise en concurrence des activités et des projets, les « bouffeurs de temps », etc.

Les participant-e-s ont réfléchi à la mise en œuvre de cette compétence avec les enfants par la découverte d'outils et de méthodes à explorer dans leur cadre de travail, que ce soit pour soi, animateur ou avec les enfants. Ils ont établi, individuellement ou en sous-groupes, des priorités et élaboré des outils, des fiches d'activités permettant aux enfants-élèves d'être mieux organisés, plus efficaces et donc de gagner du temps.

Chacun a eu l'occasion ensuite de les tester pendant le mois qui suivait la deuxième journée. Leurs outils ont été présentés et confrontés lors de la dernière journée de formation. Suite à leur présentation, la formatrice a élaboré des fiches de présentation de chacun d'eux en sorte de réaliser une boîte à outils transmise à chacun des participants après la formation.

Onze personnes ont participé à la formation. Toutes travaillaient en école de devoirs avec des publics diversifiés du primaire et/ou du secondaire selon. Certains étaient accompagnés de collègue(s).

Plusieurs attentes concernaient le temps



de l'école de devoirs dans l'objectif de pouvoir y proposer accueil, aide aux devoirs et autres activités.

Mais comment faire ?

Comment limiter le temps des devoirs au bénéfice d'autres activités, vu le temps de la journée, avec les rythmes et besoins des enfants ?

Comment expliquer cela aux parents ?

Comment passer d'un temps à l'autre ?

Avec qui ? Tous, qu'ils aient ou non terminé leurs devoirs ?

D'autres cherchaient à enrichir leur expérience et à avoir des pistes concrètes (outils, apports théoriques, échanges autour des pratiques) tant pour gérer leur propre temps que pour amener progressivement l'enfant à gérer le sien.

« Comment rationaliser le temps alors qu'il y a des émotions qui viennent perturber notre rapport au temps et comment y mettre des « couleurs », de la joie de vivre ? »¹

En fin de formation, les participant-e-s mettent ses apports dans la prise de conscience du temps et l'enrichissement de leurs connaissances générales. Ils soulignent l'intérêt des stratégies diverses de gestion du temps proposées qui leur permettent de mettre en réflexion leur

propre stratégie dans leur association. Ils disent aussi avoir pris conscience des temps de l'enfant (concentration, passage d'une activité à l'autre,...) et de son besoin de repos (le temps du goûter par exemple).

Le principal apport sur le plan des compétences pratiques tient à la découverte d'une palette d'outils et de supports et d'activités à réaliser avec les enfants pour leur faire prendre conscience du temps. Ils disent à ce propos avoir beaucoup apprécié les travaux en sous-groupes et les échanges d'idées. Peut-être se sentent-ils aujourd'hui moins seuls par rapport à cette question qui s'impose à toutes les associations. Une question qui les invite à réduire leurs objectifs en sorte d'apporter toute l'attention au processus à mettre en place pour les atteindre, à nuancer la réponse apportée aux exigences posées par les parents au bénéfice de l'enfant (ralentir, avancer à petits pas et se sentir dès lors avancer sans stress exagéré).

Ils disent accorder plus d'importance à l'organisation de leur temps et à celui des enfants et vouloir leur transmettre ce qui a été vu en formation.

Certains ont mis en place un temps d'accueil respectueux des besoins des enfants arrivant de l'école ou séquencent les activités en fonction des temps de concentration de leur public et disent déjà observer un changement chez les enfants qui sont plus calmes et plus concentrés. D'autres envisagent d'organiser une réunion avec les enfants pour leur parler de tout cela et les entendre sur leurs besoins et propositions.



1. Un participant

« Les intelligences multiples
au service de l'apprentissage »

Possédées par tout le monde, les intelligences multiples (IM) sont développées dans des proportions variables (avec dominances de certaines, ces rapports pouvant évoluer dans le temps) selon les personnes.

Pour l'animateur en edd, ces intelligences plurielles constituent autant de « portes d'entrée » à explorer. La prise de conscience de cette diversité peut, en effet, radicalement modifier le regard que l'animateur porte sur les vécus de l'enfant en situation d'apprentissage. Elles permettent, par ailleurs, de voir sous un jour nouveau les animations socioculturelles par la mise en projet de penser des activités diverses et variées qui puissent satisfaire les intelligences dominantes de chaque enfant et de les ouvrir à d'autres. Il ne s'agit pas, bien sûr, que toutes soient mobilisées à tout moment. Cela ne serait tout simplement pas possible ! La Roue des IM, par contre, pourra être mobilisée dans les évaluations des actions en permettant de s'interroger sur le fait que toutes aient été mobilisées un moment donné dans les animations proposées aux enfants.

Chaque année, depuis qu'elle est proposée, cette formation rencontre un vif succès. Un succès lié très certainement à la vaste palette de compétences de Dominique Byl et à son écoute active et bienveillante. Dominique que nous devons vivement remercier au moment où nous clôturons cette dernière formation avec elle.

Les objectifs de la formation visent à faire prendre conscience des évolutions du concept d'intelligence, à créer du matériel nouveau pour enrichir la palette d'activités et augmenter ainsi le caractère multi-sensoriel des tâches proposées aux enfants et aussi à s'entraîner à une écoute active de qualité et à formuler un feedback adéquat à l'enfant.

Le groupe de participant-e-s se caractérisait par la diversité de ses membres et des compétences en présence (pédagogiques, sociales, éducatives) et des cadres institutionnels concernés



(public visé, objet global, champ d'action). Nous avons pu ainsi apprécier toute la richesse de leurs propos, de leurs connaissances et, surtout, leur capacité à mettre leurs pratiques en réflexion.

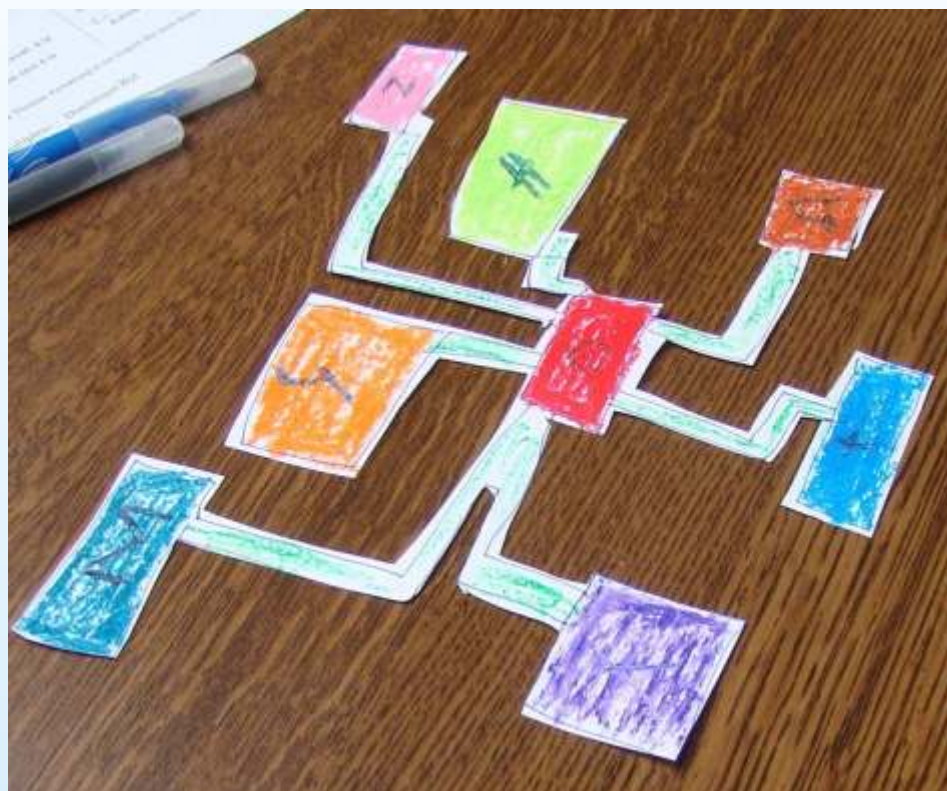
Pour les uns, cette formation était une totale découverte. Pour d'autres, elle venait réactiver des acquis antérieurs ou encore apporter un regard neuf sur une pratique en lien avec les contenus de plusieurs années déjà.

Tous se sont dits largement satisfaits de l'intérêt global de la formation. Dans leurs commentaires, ils et elles disent la maîtrise de la matière et les compétences d'animation de la formatrice, la richesse des animations proposées et des outils découverts, expérimentés ou co-construits. Pas étonnant, vu les commentaires, que la plupart ait apprécié les supports pédagogiques proposés, la part donnée à la contribution des participants et la dynamique de groupe.

Il y a eu beaucoup de respect, d'écoute, de prise en compte des situations plus ou moins problématiques vécues par les uns ou les autres, et de participation. Le plaisir n'était jamais très éloigné. Signalons le grand soin apporté par la formatrice dans la retranscription d'une séance à l'autre de certains travaux disant l'importance apportée par elle aux contributions de chacun et aux documents fournis en cours de formation alliant propos théoriques et pistes de travail.

Au niveau des connaissances théoriques, les participants nous disent leurs découvertes et prises de conscience des différentes intelligences et de l'importance de les mobiliser et de les valoriser, tant dans les activités d'apprentissage que dans des animations socio-culturelles, ludiques ou récréatives. Ils relèvent également tout l'intérêt de la découverte des mécanismes engendrant des états de stress, des différents types de stress (inhibition, lutte, fuite), des signes permettant de les observer et des pistes à proposer pour sortir les enfants (ou soi-même) de ces situations paralysant l'accès à l'apprentissage. Ils disent combien ces approches neurocognitives, pour autant que l'on prenne le temps de l'observation et de l'écoute, peuvent contribuer à la compréhension des comportements de leur public.

Ainsi, au niveau des savoir-être et attitudes professionnelles, ils nous disent avoir pris conscience de l'importance de l'attention à porter à sa posture professionnelle, aux mots à utiliser, tenant compte des situations et particularités de chacun. Ils disent pouvoir aujourd'hui, après des prises de conscience de leur propre manière d'aborder leurs manières d'apprendre, observer, reconnaître davantage la diversité des intelligences présentes dans leur public, les accepter et les valoriser. Et donc être plus à l'écoute et attentif à chacun des enfants.



« Entre rondes familles
et Ecole carrée :
quelles relations ? »

L'EDD, en tant que 3ème milieu, est traversée de questionnements qui concernent le développement et le bien-être de l'enfant. Du développement intellectuel au développement citoyen, en passant par l'émancipation sociale et l'accès à la culture, les préoccupations sont multiples, profondes et complexes.

La demande première des parents est bien souvent liée à l'accompagnement scolaire. Les facteurs spontanément avancés sont souvent corrélés aux lacunes matières ou méthodologiques, au déficit de maîtrise du français, aux faibles capitaux économiques et culturels des familles, etc.

Par ailleurs, l'on se rend vite compte que derrière la question scolaire se cachent d'autres questions (liées à la santé mentale, au logement, aux revenus, aux relations, à l'identité et autres).

Cela faisait une petite dizaine d'années que Danielle Mouraux animait cette formation apportant de nouvelles clés de

compréhension et éclairages aux situations vécues par les EDD au quotidien.

Après une année de co-animation en 2015-2016, la formation a été animée cette année par Véronique Marissal, sociologue de formation et coordinatrice depuis près de 30 ans à la CEDD. Une formation qu'elle a accompagnée durant des années en tant qu'animatrice de continuité. La prise en charge de la formation a constitué un réel défi, tant par la complexité des contenus que par les compétences exigées par le métier de formateur. Le plus difficile aura été peut-être de se détacher de la « manière de faire » de Danielle pour progressivement construire ses propres démarches à son rythme.

L'analyse sociologique et la *grille d'analyse originale* construite par Danielle Mouraux sont restées au cœur de la démarche. La différence s'est davantage marquée dans le temps consacré à la place des écoles de devoirs entre Familles et Ecole, et au rôle de passeurs de ponts qu'elles peuvent jouer dans les passages que l'enfant est amené à faire une fois qu'il devient élève (la triple autorisation, le passage d'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une pédagogie à l'autre). Des passages

qui ont été illustrés par différentes pratiques d'écoles de devoirs amenées tant par la formatrice que par les participants à la formation.

Le groupe, bien que restreint (9 personnes), représentait toute la diversité du secteur des écoles de devoirs, que ce soit en termes de projet global (amo, edd, maison de quartier, éducation permanente) que de public ciblé par l'action (enfants et/ou adolescents et/ou adultes, primo-arrivants, familles).

Le groupe était aussi hétérogène par la formation initiale des participants, leur fonction et ancienneté ou encore leur expérience de travail avec les parents. Une diversité qui, comme à chaque formation, a constitué une réelle richesse en termes d'expériences et d'échange de pratique.

Une majorité des participants et participantes se disent largement ou plutôt satisfaits de l'intérêt global de la formation. Les moins satisfaits auraient souhaité davantage de pistes pratiques et d'outils. Cela ne nous étonne pas vraiment. En effet, l'objet de la formation, à la différence des autres formations proposées par la coordination, porte sur l'analyse et la compréhension des principes de fonctionnement de la Famille et de l'Ecole et interroge les relations qui s'établissent entre ces deux acteurs en sorte de comprendre d'où peuvent provenir les malentendus, les incompréhensions, certains mécanismes de reproduction sociale et d'envisager, dans ce cadre, la place que pourrait occuper les écoles de devoirs entre les deux.

Plusieurs abordaient cette approche pour la première fois. Difficile pour eux de comprendre qu'il ne s'agit en aucun cas de « mettre » les personnes et institutions dans de petites cases déterminées, mais bien de proposer une grille de compréhension qui puisse dépasser la seule responsabilité individuelle des uns et des autres dans la réussite scolaire des enfants.

Au niveau des connaissances théoriques, ils disent cependant combien la grille d'analyse proposée leur a permis de comprendre et de nuancer les fonctionnements des familles des enfants

accueillis, de comprendre davantage les difficultés rencontrées par elles dans l'accompagnement de la scolarité, et donc du travail d'explicitation de ce qui se joue entre Ecole et familles.

L'approche théorique proposée leur a donc permis d'approfondir l'analyse de situations individuelles rencontrées, et d'avoir une vision différente des difficultés relationnelles vécues par les parents avec le monde scolaire, être davantage attentifs à analyser leurs activités et pratiques et plus conscients de « là dans quoi ils sont ». Certains disent combien cette analyse de leur pratique quotidienne leur permet d'être plus à l'écoute des familles et leur intention de se repositionner sur leur rôle auprès des parents. D'autres disent mieux identifier les modes de fonctionnement des différents acteurs et déjà avoir modifié leurs discours et pratiques selon les situations (*l'importance de la communication avec les familles tenant compte de leur mode de fonctionnement et de leur rapport à l'Ecole.*).

Il-elle-s disent leur remise en question et leur approche plus attentive par rapport à l'Ecole et aux parents (*beaucoup de réflexion, mise en question sur la manière de communiquer avec les enfants, les adolescents, les parents ; oser interpeller l'Ecole, se donner des priorités, je m'oblige à être plus attentive aux différents fonctionnements de l'enfant en fonction du milieu dans lequel il va se retrouver et plus compréhensive par rapport aux difficultés rencontrées ; des conseils pour ne pas commettre certaines erreurs : consignes claires, positionnement, non jugement*).

Trois journées sont courtes !

Il était illusoire de se donner pour objectif que des réponses soient apportées à toutes les questions qu'ils se posaient !

Pas étonnant dès lors de les voir repartir avec ces questions lancinantes qui disent la complexité et l'acceptation de nos limites à vouloir changer le monde seul...

*S'entendre pour mieux communiquer
s'écouter pour mieux parler*

- *Que faire pour que l'Ecole devienne plus adaptée aux enfants ?*
- *Comment aider les parents, élèves à moins se focaliser sur les points et donner plus d'importance au contexte et processus d'apprentissage ?*
- *Comment gérer le côté activités, animations, méthode de travail, etc. avec les adolescents ?*
- *Qu'est-ce que je vais pouvoir modifier, mettre en place dans mon école de devoirs ? Aider à faire des passages de pont : mais comment ?*

*« Du parler au lire et à l'écrire...
Comment aider les enfants à mieux maîtriser la langue française ? »*

Pas un jour ne se passe sans que l'on puisse constater dans nos échanges une pratique plus ou moins maîtrisée de la langue française, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Personne n'y échappe !

Une situation qui dit toute la complexité de la langue et l'importance de s'y arrêter et de la remettre en travail alors que nous vivons dans une société où la maîtrise du verbe donne du pouvoir, des droits et participe de l'émancipation sociale et professionnelle.

Une situation d'autant plus difficile que les enfants accueillis en EDD sont le plus souvent immergés dans un contexte multilingue entre langue(s) de la famille, de l'Ecole, des amis,...

De multiples facteurs peuvent expliquer le déficit de maîtrise de la langue : langue maternelle étrangère, niveau socioéconomique, capital culturel, méthodes scolaires d'apprentissage, etc. Pour apprendre n'importe quelle langue, il convient de la pratiquer régulièrement dans toutes les situations de communication que le quotidien peut nous offrir. L'école de devoirs participe pleinement de cet environnement et peut

donc largement contribuer à cela.

En contexte d'écoles de devoirs, les enfants et animateurs, sont amenés à se côtoyer quotidiennement en communiquant en français. Chacun est invité à faire des efforts pour parler correctement.

Plus encore, les animateurs sont amenés à aider les enfants dans la réalisation de leurs travaux scolaires où les consignes nécessitent une compréhension minimale de la langue. A la capacité de comprendre s'ajoute la capacité de produire de l'écrit. Enfants comme animateurs sont par conséquent confrontés à l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, l'analyse syntaxique, etc. Cela est vrai dans le cadre du cours de français, mais cela est aussi vrai dans le cadre des autres cours puisque les consignes et contenus sont invariablement formulés en langue française.

Beaucoup d'animateurs nous disent être démunis, peu outillés ou pas à jour particulièrement dans un contexte d'apprentissage de la langue qui évolue au fil des années (nouvelles orthographe, terminologies, appellations, méthodes pédagogiques...).

C'est dans ce cadre que la CEDD propose depuis quelques années déjà cette formation animée par Sandrine Dochain. Elle permet tant une remise à niveau qu'un espace de réflexion sur la langue en général et de la grammaire en particulier.

Les principaux objectifs de la formation sont d'amener les participants à parler, écrire et observer la langue ; faire de la grammaire et de la conjugaison ; (re)découvrir par la diversité des activités proposées les plaisirs et les difficultés de l'apprentissage du français, et enfin de trouver des moyens pour aider les enfants dans leurs apprentissages.

Le nombre de participants était davantage restreint que les années précédentes, ce qui n'a pas empêché la dynamique de groupe et les échanges d'expériences d'être diversifiés et les participants très actifs. Les échanges d'expériences du vécu de chacun ont été riches de par la variété des associations représentées. Le groupe était en effet constitué de travailleurs accompagnant des enfants de 6 à 12 ans ou de 8-12 ans, des adolescents de l'enseignement secondaire ou encore des adultes dont le français n'est pas la langue

maternelle ou en décrochage scolaire.

Il ressort des questionnements et des échanges que la difficulté concernant la grammaire est importante, tant pour les publics que pour certains animateurs reconnaissant eux-mêmes avoir des difficultés.

La formation a globalement répondu aux attentes des participants malgré celles formulées en début de formation, qui étaient pour une grande part, orientées Français Langue Etrangère alors que ce n'était pas son objet. Une demande d'autant plus étonnante que nous venions en début d'année d'annuler la formation animée par Wivine Dreze, faute de participants.

Le climat bienveillant et sans jugement au sein du groupe (très important tant la question de la maîtrise de la langue est sensible) a été favorisé par l'approche de la formatrice reposant sur la PI (Pédagogie Institutionnelle). Ce climat sécurisant a permis une dynamique de groupe participative, conviviale et respectueuse des uns et des autres dans leurs différences et leurs difficultés.

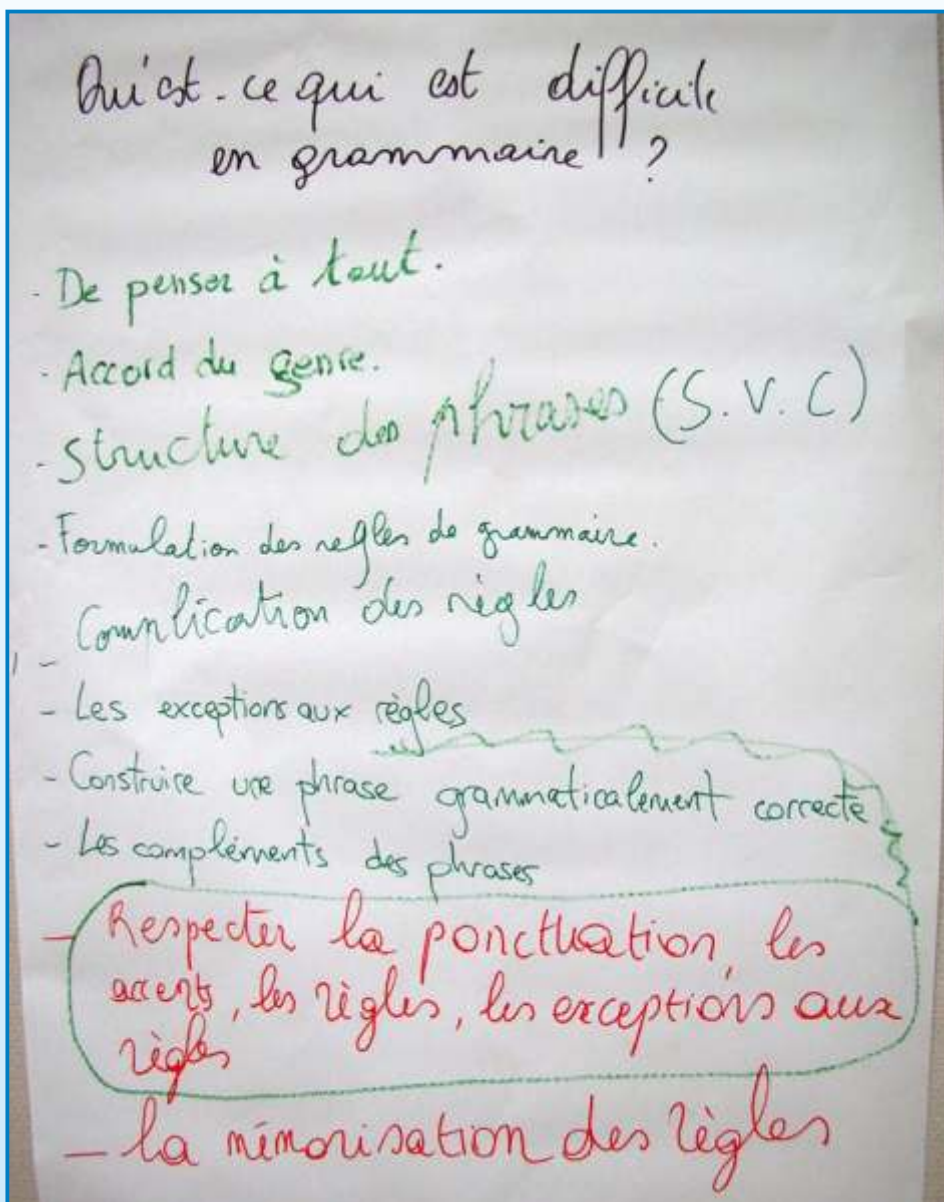
Par ailleurs, tant la méthodologie proposée que le nombre réduit de participants ont permis aux questions et échanges de s'exprimer et d'occuper une place plus importante.

Concernant les apports au niveau théorique, les participants mettent en évidence le côté ludique des outils découverts. Sur le plan personnel, la formation a permis à certaines participantes de se rappeler de règles et de notions déjà lointaines pour elles, ou à d'autres de se mettre en projet de se remettre à niveau.

Sur le plan professionnel, la formation leur a surtout permis de prendre davantage conscience et de mieux comprendre la nature des difficultés que rencontrent les apprenants en grammaire.

Le principal apport sur le plan des compétences pratiques tient à la prise de conscience des avantages à apprendre la grammaire autrement qu'à l'école.

Les participants disent avoir découvert une palette d'outils, d'animations et de petits jeux (textes à trous, ateliers d'écriture, cadavres exquis, etc.) qui, par leur côté ludique et participatif, sont capables de susciter l'attention et l'intérêt des publics, de faire vivre la langue française dans un



contexte différent de l'école, et de s'adapter au niveau de difficulté des apprenants.

Concernant les savoir-être et attitudes professionnelles, les participants mettent trois points en évidence.



Ils mentionnent en premier la prise de conscience des difficultés (stress et inquiétudes) rencontrées dans l'apprentissage du français, grâce aux mises en situation amenées par la formatrice.

En second, ils disent tout l'intérêt de faire confiance aux apprenants, de privilégier l'ouverture, l'échange et l'écoute et de pouvoir saisir et valoriser tout ce qu'ils amènent. Il faut pouvoir lâcher prise et se laisser surprendre !

Ils signalent enfin que ces trois journées ont constitué une réelle prise de recul par rapport à leur pratique quotidienne, qui leur permettra de réfléchir dorénavant autrement à ce qu'ils font.

et jeunes dans leurs apprentissages par la construction progressive d'une méthode de travail.

Globalement, le niveau de satisfaction semble être largement positif. Cependant, comme chaque année, l'évaluation la plus mitigée concerne la possibilité de transfert dans la pratique et l'ancrage des contenus dans la réalité concrète du terrain.

Ce point est à rapprocher des discussions en cours de formation sur les difficultés d'utiliser une méthodologie au sein d'une EDD dont les animateurs ne l'appliquent pas tous.

Les principaux éléments mis en évidence dans les évaluations portent sur la réactivation et l'intégration des notions vues lors de l'initiation, mais également sur le sentiment d'avoir une bonne vue d'ensemble de tous les gestes mentaux en fin de niveau 2.

Certains participants disent leur envie d'approfondir encore la gestion mentale et notamment le dialogue pédagogique.

Les participants mettent l'accent sur les effets positifs que la gestion mentale a produit sur leur pratique quotidienne et leur approche des jeunes et du travail en équipe. Ils évoquent également la nécessité de prendre le temps d'intégrer les gestes vus au niveau 2 pour pouvoir les transférer dans leur pratique.

Certains soulignent l'intérêt des exercices en sous-groupes afin de prendre conscience de la diversité de fonctionnement qui existe, mais également pour prendre conscience de leur propre fonctionnement.

D'autres ont apprécié les exercices de dialogue pédagogique en vue de l'appliquer avec les enfants dont ils s'occupent.

Du point de vue des savoir-être et des attitudes professionnelles, les participants parlent de changement de point de vue par rapport à l'échec de l'élève et de l'intérêt de prendre conscience de son propre fonctionnement pour l'aider à le dépasser. Certains participants disent avoir acquis une plus grande faculté de compréhension des problèmes rencontrés et d'introspection personnelle ainsi qu'une plus grande capacité à communiquer avec les enfants et les jeunes de leur groupe.

*« Pause relaxation :
créer une bulle de détente »*

La pause-relaxation offre aux enfants des clés pour apprendre à réguler leur énergie et leur relation avec les autres alors qu'ils abordent la vie sociale, scolaire et parascolaire.

Un temps de détente pour se retrouver, des jeux pour se découvrir, pour aider à se concentrer, à retrouver son calme, être à l'écoute de son corps et de ses émotions. Un temps bien utile pour les travailleurs aussi, pour pouvoir répondre aux exigences de leur métier en termes d'observation, d'attention et d'écoute.

Nous avons à nouveau sollicité l'intervention de Michèle Clette pour accompagner les participants dans cette découverte.

Proposée pour la deuxième année consécutive après une évaluation excessivement positive, la formation a connu à nouveau un beau succès.

Riche de son expérience multiple et pleine de sensibilité dans son approche, la formatrice leur a fait découvrir et mettre en pratique des outils simples et adaptés qui permettent tant aux enfants qu'aux adultes de retrouver une meilleure dynamique. Michèle propose en effet d'expérimenter des jeux de détente, des séquences de mouvement et de massage, des exercices de respiration, d'ancrage, de relaxation et de méditation imagée.

Autant d'exercices ludiques issus de différentes techniques de relaxation (yoga, shiatsu, etc.) abordables par tous et adaptables à tout âge.

Il s'agissait de donner aux participant(e)s des outils simples et adaptés qui puissent leur permettre d'obtenir une meilleure dynamique au sein du groupe d'enfants, de jeunes ou d'adultes; de trouver une détente physique et un calme intérieur pour chacun des acteurs; d'apprendre à se concentrer, être conscient de ses énergies; de développer la confiance en soi et ses potentiels; d'affiner la perception du schéma corporel et de faire repérer à chacun son mode de fonctionnement en sorte de le rendre plus autonome pour gérer par lui-même comportements, stress et émotions.

Les douze participantes (dont 3 enseignantes de deux écoles différentes et une formatrice indépendante) se sont montrées particulièrement investies dans la formation. Tant le respect de chacune que la participation active permanente et le partage d'expériences dans la bienveillance ont renforcé la dynamique mise en place par la formatrice.

La convivialité, le climat de confiance et le cadre mis en place par la formatrice ont été bénéfiques à l'esprit de groupe. La ponctualité et l'assiduité des participantes ont permis à la formatrice de mener à bien son programme.

Il a été très intéressant d'entendre les participantes sur les motivations de leur inscription, levant un coin de voile sur leurs conditions de travail au quotidien.

Elles rapportent clairement des problèmes de concentration des enfants et l'observation d'état d'excitation de ceux-ci, même très jeunes, à l'école ou quand ils arrivent à l'école de devoirs.

Dès lors, elles cherchaient à compléter leurs connaissances d'outils pour amener les enfants à gérer leurs émotions (deux participantes pratiquaient déjà le yoga et le brain gym); à pouvoir affiner la perception des états émotionnels des enfants pour déterminer les activités à mettre en œuvre pour les aider à gérer leur stress, mais aussi les problèmes relationnels qui naissent à certains moments dans la cour de récréation, ou pour élaborer des ateliers liant bien-être et écologie pour la participante indépendante (praticienne en reiki).

Globalement, le niveau de satisfaction est largement positif. Concernant l'ancrage des contenus dans la réalité concrète du terrain et la possibilité de transfert dans la pratique, le taux de satisfaction est en hausse par rapport à l'année passée.

Ceci est à mettre en relation avec le fait que la formatrice a adapté ses propositions d'exercices aux conditions matérielles et d'organisation des EDDs rapportées par les participants de l'année passée.

Il apparaît que les EDDs n'ont pas toujours l'espace disponible pour faire des séquences de mouvement et de massage en groupe. Cela dépend également de leur organisation : dans certaines EDDs, les enfants arrivent au « compte-goutte »

pendant le premier quart d'heure. Il est donc plus difficile de mettre en place une séquence de recentration avant de démarrer les devoirs.

Sur le plan des apports théoriques, les participantes ne présentaient pas le même acquis avant de commencer la formation. Pour certaines, ayant étudié la psychopédagogie ou s'étant déjà intéressées au domaine, les apports théoriques étaient un rappel.

Une d'elle témoigne que la partie théorique comportait beaucoup d'éléments qui entraient en relation avec la formation aux intelligences multiples qu'elle avait suivie. D'autres, pour qui c'était nouveau, mettent en avant l'apport de réelles connaissances du fonctionnement du corps et du cerveau (scientifiques) qui permet une plus grande capacité à différencier leur approche (définitions des positions de fuite, de lutte et d'inhibition, différenciation et **p r o g r e s s i v i t é** entre recentration/respiration/relaxation).

D'autres encore soulignent l'intérêt du lien entre la théorie et les exercices.

Les participantes considèrent, en grande

majorité, que la formation leur a apporté une quantité importante et variée d'outils et de pistes à exploiter dans leur pratique professionnelle.

Plusieurs précisent qu'ils sont directement exploitables avec peu de moyens sur le terrain ou qu'ils leur donnent des idées pour en créer elles-mêmes.

Une autre porte intérêt à l'aspect ludique des propositions de travail de la respiration avec les enfants.

Il est à noter que les supports fournis par la formatrice sont conséquents : un cahier d'exercices et jeux, directement applicables pour la plupart, expérimentés pendant la formation, et des feuillets de liens théoriques fouillés et nombreux dans le domaine des disciplines dont sont issus les exercices, les neurosciences ou la physiologie.

Du point de vue des savoir-être et des attitudes professionnelles, les participantes parlent d'impact positif de la formation tant au niveau de leur relation interpersonnelle avec les enfants qu'au niveau personnel.

Dans l'exercice de leur pratique professionnelle, la majorité des

participantes témoignent d'expériences réalisées entre les deux journées de formation et qui ont permis, par exemple, de prendre en charge par la re-centration, une petite fille en situation de crise de nerf dans un atelier informatique, d'amener un groupe d'enfants à faire retomber les tensions générées pendant une récréation par des exercices de respiration.

Dans sa majorité, cependant, le groupe a terminé la formation avec un goût de « trop peu » dans le sens où l'esprit de groupe amené par la formatrice était très riche, bienveillant et chaleureux.

De nombreuses participantes ont suggéré d'ajouter une troisième journée à la formation pour approfondir les exercices vus, mais également pour le partage en groupe et les retours de la formatrice sur leurs expériences de terrain. Une journée qui sera dorénavant proposée lors des formations suivantes lorsque programmées.

Véronique Marissal au départ des propos recueillis dans les évaluations de fin de formation



A Feuille T en 2017

Comme nous le rappelons dans chaque rapport d'activités, *A Feuille T* constitue un outil aux multiples facettes qui disent et croisent les différentes missions de la coordination, de l'information à la représentation. Entre informations, petites annonces, réflexions, présentations et analyses, il contribue à la compréhension d'un secteur diversifié et complexe par la multiplicité de ses projets et acteurs institutionnels.

Dans un double mouvement ascendant et descendant, il permet à la fois d'interroger des types d'animation et, alliant apports théoriques et présentations d'expériences: de faire connaître le travail réalisé sur le terrain et d'interroger celui-ci par la confrontation de la théorie et des pratiques professionnelles ; de présenter des ouvrages et outils ; de diffuser les informations relatives aux activités et au projet de la coordination en mettant en évidence les constats et perspectives à court, moyen et long terme.

[Au sommaire des numéros de l'année 2017](#)

N° 224 – Janvier 2017

[Dossier : Rapport d'activités 2016. Extraits et mises en perspective](#)



En démarrant l'année 2016, nous la révisions douce et sereine. C'est cependant dans un contexte tendu, comme en 2015, que la coordination poursuivait son projet en 2016, un projet qui avait encore une fois largement dépassé celui prévu dans le cadre de son plan d'actions annuel par l'augmentation de sollicitations extérieures d'une part, et les changements dans l'équipe, d'autre part.

Aux craintes du secteur non marchand de voir les mesures d'économie rendre leur projet de plus en plus difficile à mener, s'était ajoutée celle de voir le dispositif ACS modifié en région bruxelloise.

Nous avons, dès le mois de janvier, tel le colibri, rejoint la « Plate-forme ACS » initiée par quelques associations et rapidement rejointes par d'autres.

L'appel à projet de la COCOF pour le quinquennat 2016-2020 du dispositif de cohésion sociale avait, quant à lui, continué de mobiliser de notre temps. C'est donc dans ce contexte que nous présentions quelques extraits de notre rapport d'activités de l'année.

Après une présentation de la permanence et des conclusions et hypothèses que nous pouvions faire en termes d'évolution du contexte de notre travail, nous présentions les différentes formations qui avaient rassemblé une petite centaine de participants. Un nombre de formations et de participants qui aurait dû être beaucoup plus élevé si nous n'avions dû annuler nombre d'entre elles faute d'un nombre suffisant d'inscrits. Thématiques ? Durée et/ou horaires ? Temps de l'année ?

Autant de questions sur lesquelles nous disions devoir nous pencher en sorte d'être au plus près des attentes et besoins des associations tout en restant dans la philosophie de notre action privilégiant, parce qu'on apprend les uns des autres, des projets collectifs.

Nous revenions enfin sur les contenus d'*A Feuille T* qui constituent comme une synthèse de l'année.

Nous ne pouvions terminer ce petit tour annuel sans rappeler qu'en mai 2016, la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs fêtait ses trente ans d'existence et les 40 ans du mouvement des écoles de devoirs !



N° 225 – Février 2017

[Dossier : Place aux jeux](#)

Cela fait des années que la coordination propose aux animateurs de partager, le temps de quelques matinées, des parties de jeux de société. Le jeu, ne peut se jouer que dans le plaisir. Sans plaisir, pas de jeu. Et le plaisir est un moteur puissant de motivation !

Résolument actives et participatives, les matinées plongent les participants dans cet univers fabuleux où créateurs, illustrateurs et éditeurs proposent une diversité de jeux très amusants et intéressants.

Suivies d'une verbalisation autour des ressentis et de l'analyse des compétences développées, les différentes parties de jeux joués anticipent les conditions de leur offre aux enfants, jeunes ou adultes tenant compte des caractéristiques des publics d'une part, et des objectifs poursuivis, d'autre part. Des variantes sont ainsi envisagées tenant compte des différents contextes (régularité, âge des enfants, taille des groupes, disponibilités,...).

Un premier article « *Pourquoi jouer en école de devoirs ?* » invitait le lecteur à s'arrêter sur l'intérêt de jouer, tout en précisant certaines conditions indispensables à la mise en pratique.

Un second, invitait le lecteur à découvrir

comment le geste de mémorisation est intrinsèquement lié à la pratique des jeux. Proposer d'instaurer des temps autour des jeux de société, c'est d'abord prendre le temps de les découvrir, de les partager en équipe, d'envisager les modalités de leur pratique, tenant compte des spécificités du public. C'est donc aussi envisager le cadre à mettre en place dont les règles à établir en collaboration des enfants. Différents jeux étaient présentés parmi ceux découverts, une mise en bouche pour ceux et celles qui souhaiteraient entrer dans ce bel univers où tant d'apprentissages peuvent se construire.

N° 226 – Mars 2017

Dossier : Associations & Ecole : se (re)connaître

Il n'est pas rare d'entendre les animateurs et coordinateurs dire la difficulté des collaborations entre Ecole et edd dans un contexte où les associations y sont fortement encouragées par les différents dispositifs qui les reconnaissent et/ou les financent, alors que rien du côté de l'Ecole ne l'y oblige.

Ainsi, si le décret de reconnaissance des écoles de devoirs précise que les écoles de devoirs doivent veiller à la coordination de leur travail avec les établissements scolaires d'où proviennent les enfants qui les fréquentent, et ce, en partenariat avec les familles, aucun référentiel ou outil n'existe à ce jour pour les accompagner dans ce travail de rencontre de l'Ecole.

Outre le temps (deux temporalités différentes), la présence de deux cultures et cadres institutionnels (et donc différences des rôles, missions, modes de fonctionnement, d'organisation et d'évaluation), c'est la difficulté de se connaître et de se voir reconnu qui devrait d'abord être mise en travail.

Se connaître, pour se reconnaître et collaborer, voilà l'objet même du projet mené par le « Groupe Scolarité des Marolles » que nous invitons le lecteur à découvrir dans le présent numéro d'A Feuille T. Ce projet dont l'objectif général était de faire le lien entre le monde scolaire et le monde associatif et de favoriser la rencontre de tous les acteurs (élèves, parents, équipes pédagogiques, milieu associatif) a été mené en 2015 et 2016.



Les membres du groupe ont ensuite tenu à témoigner de leur expérience en publiant un guide méthodologique à l'attention des associations de terrain. Un guide qui foisonne d'idées, de conseils pratico-pratiques et de points d'attention pour toute association ou service intéressé par la mise en œuvre d'un projet de lien entre le monde scolaire et le monde associatif à l'échelle d'un quartier.

N° 227 – Avril 2017

Dossier : Dessine-moi un mouton



Partant du contexte saisonnier, ce numéro se voulait tel un outil permettant de mettre en réflexion tout le travail de préparation que l'on peut mener autour d'un thème précis pour en faire découvrir toute la diversité aux enfants et aux jeunes.

Deux raisons nous ont menées à ce choix.

La première concerne l'accompagnement scolaire des enfants. Dès les premières années, les enfants sont en effet amenés à préparer des élocutions, des mini-conférences, des présentations orales.

D'où notre réflexion sur les formes d'accompagnement que l'école de devoirs pourrait donner à ce type de recherches à mener non pas individuellement, mais collectivement.

La seconde est la pratique régulière des choix de thématiques par les associations, que ce soit pour une année, un trimestre, un mois ou le temps d'un stage ou d'un camp. Et si, là aussi, on y associait notre public : les enfants, les jeunes, les parents,...? D'abord, dans le choix d'un thème qui peut les motiver et les rassembler. Ensuite, par les connaissances et expériences qu'ils pourraient apporter. Parce que collective, une telle démarche développerait des compétences sociales d'entraide, de partage des tâches et de prise de responsabilités.

Partant des connaissances des uns et des autres et de leur environnement, elle valoriserait chacun des enfants et constituerait un moteur puissant de motivation à poursuivre un projet dont le résultat serait l'œuvre de tous.

Partant du connu vers l'inconnu les enfants seraient encouragés à élargir leur propos par diverses recherches, sorties, excursions. Ils feraient des liens, classeraient, s'interrogeraient et décideraient collectivement des éléments qu'ils voudraient approfondir tout en réfléchissant aux ressources disponibles.

Si on leur réserve espace et temps, ce type de projet parce que porteur de sens permet aux enfants de développer tant leur maîtrise de la langue orale, de la lecture, du calcul, de la géographie, de l'histoire, des sciences,... que l'expression artistique et la créativité, et mobilise des compétences transversales (choix, mobilisation de connaissances mémorisées, organisation, recherche d'informations, présentation, etc.) bien nécessaires.



N° 228 – Mai 2017

Dossier : T.S.D. : hier, aujourd'hui et demain ?

En février 2017, Changement pour l'Egalité nous invitait à partager un « Apéro de l'Education » autour de la pratique des Travaux Scolaires à Domicile.

Ce soir-là, les intervenantes étaient bien connues de la CEDD. Il faut dire que cette question reste au centre de nos préoccupations depuis de longues années. Partie visible de la question scolaire, les TSD cristallisent toutes les attentions, les rêves, les peurs mais nous disent surtout la difficulté du système scolaire à mener les enfants des milieux populaires vers la réussite scolaire.

L'apéritif s'annonçait d'emblée costaud !

Costaud, parce que la pratique encore très généralisée reste bien ancrée dans les habitudes et la durée.

Costaud surtout, par ses répercussions sur la vie des enfants et des familles après l'Ecole.

Costaud enfin, parce que leur réelle utilité n'a jamais été prouvée.

Nous décidions, dans le cadre de cette soirée, de revenir le temps de 20' sur une partie de l'histoire de la coordination concernant cette pratique.

Car force est de constater aujourd'hui qu'après enquête, journée d'études, nombreux articles dans AFT, stages pour futurs instituteurs, film où propos d'enfants

et de parents nous disant les conditions de leur réalisation, rien n'a fondamentalement changé...

Aux actions menées par la coordination, il nous semblait important de saisir l'opportunité de la nouvelle recherche menée par RTA « A la rencontre des parents et des enfants qui fréquentent les écoles de devoirs » et présentée aux écoles de devoirs ce mois d'avril 2017.

Nous proposons aux lecteurs d'en découvrir le contenu et le contexte de son élaboration.

Outre les conditions de leur réalisation racontées par les enfants d'abord, et les parents ensuite, il en ressort que les écoles de devoirs, en favorisant des dynamiques solidaires d'appartenance et en limitant les effets de la concurrence, constituent un acteur essentiel entre Ecole et Familles dans les logiques d'action qui structurent l'expérience scolaire des enfants.

Un propos qui nous ramène à ceux de Danielle Mouraux qui, durant une dizaine d'années, a formé les animateurs d'écoles de devoirs à la compréhension de ce qui se joue entre Familles et Ecole.

Ses propos mettent, en effet, en évidence combien les écoles de devoirs peuvent jouer un rôle de « médiateur » en sorte de faire comprendre aux parents et enfants ce que l'Ecole attend d'eux et comment elle fonctionne et de « passeur de ponts » pour que l'enfant puisse devenir élève.

Au moment où se discute le Pacte d'Excellence sans que l'on sache vraiment ce que deviendra cette pratique, nous ne pouvons qu'encourager l'Ecole à l'abandonner pour d'autres types de travaux non scolaires, et les écoles de devoirs à poursuivre leur rôle de médiation et d'accompagnement des passages empruntés chaque jour par l'enfant d'une culture à l'autre, d'un langage à l'autre, d'une pédagogie à l'autre et d'une position sociale à l'autre.

N° 229 – Juin 2017

Dossier : Formations continuées et matinées 2017-2018

Comme chaque année, avant les départs en vacances, la coordination propose son programme de formations & matinées pour l'année scolaire suivante, dans ce numéro du mois de juin.



Contrairement aux années précédentes, le programme proposé a été fortement allégé, différents éléments ayant été pris en compte pour poser ce choix dont celui des inscriptions et de la participation en diminution constante ces dernières années.

Nous avons cependant, tout en réduisant fortement la demande, encore une fois finalisé un programme pour l'année scolaire 2017-2018.

Quatre formations étaient proposées contre 14 l'année précédente, tenant compte de demandes restées en attente, de formations rencontrant un vif succès ou encore de thématiques prioritaires pour nous.

Outre les formations, trois cycles de matinées étaient proposés.

Le premier concernait les jeux.

Un deuxième constituait une toute nouvelle offre à envisager comme une piste, dans le besoin d'accompagnement des pratiques formulé par le secteur.

Le troisième enfin, concernait les coordinateurs qui, après évaluation de l'année, avaient fait le choix de poursuivre le travail autour de l'accueil des adolescents en école de devoirs.





N° 230 – Septembre 2017

Dossier : Explor-Art-eurs

À contrecourant de l'actualité, nous étions en pleine rentrée et la saturation n'était pas éloignée, c'est aux activités artistiques que nous avons décidé de consacrer ce numéro de rentrée.

Hormis quelques projets qui la placent au cœur de leurs pratiques (CEC, Centre Culturel,...), nous constatons combien l'éducation artistique, contrairement à l'aide aux devoirs et aux temps qu'on y consacre dans les différents projets, reste trop souvent cantonnée dans les plages horaires restreintes du mercredi après-midi, pour autant que la remédiation ou autre remise à jour ne soit programmée ces jours-là ou durant les congés scolaires dédiés au repos et aux loisirs.

Nous continuons cependant de confirmer toute l'importance de ces activités et leur légitimité à pouvoir se déployer dans tout projet d'école de devoirs.

Pour autant qu'elles soient soigneusement préparées et animées, ces activités conduisent les enfants dans un questionnement permanent et une ouverture des sens et de l'intelligence,... les animateurs devenant guides d'une démarche de liberté sur un chemin d'exigences que l'on emprunte pour apprendre à voir et à entendre les beautés du monde (ou le contraire), où l'on s'égarer pour (re)trouver l'imaginaire, où l'on croise

des artistes qui content ou laissent à voir leurs aventures, leur rapport au monde avec les mots, les formes, les matières, les sons,...

Chemins de traverse, l'éducation artistique vise donc la formation de l'individu dans sa globalité, de sa sensibilité autant que de sa raison, de son imagination, de son sens critique et, de ses facultés d'adaptation.

Cette démarche, nous avons eu le plaisir de l'appréhender au mois de mai en découvrant l'exposition annuelle de « Une Maison en Plus ».

Comme nous l'avons vécu ce jour-là, nous proposons une petite visite de celle-ci.

Les travaux des enfants nous racontent une partie des cheminements qui ont été les leurs au cœur des ateliers de cette année et, plus particulièrement, leur découverte du mouvement *Cobra* dont les artistes s'attachaient à retrouver la spontanéité créative des enfants...

L'Art moderne à ceci de passionnant qu'il a libéré l'artiste de ses obligations de « reproducteur » du réel, d'où la richesse de l'explorer avec les enfants pour lesquels cette reproduction peut rapidement devenir obstacle.

C'est toute cette richesse à laquelle Brigitte invitait ensuite le lecteur.

Partant d'une brève présentation du mouvement *Cobra* et des éléments d'une peinture artistique, elle l'invitait à découvrir, par la richesse de ses propos et les nombreuses pistes qu'elle ouvrait, différentes techniques pour en jouer sans négliger pour autant quelques conditions de base pour ceux et celles qui se lanceraient pour eux-mêmes ou avec les enfants sur le chemin exigeant de la démarche artistique.

N° 231 – Octobre 2017

Dossier : A la découverte de la Culture

Alors que les écoles de devoirs allaient reprendre leur offre d'accompagnement à la scolarité et que nous étions en pleine rédaction du numéro « Explor-Art-eurs d'une Maison en Plus », une nouvelle invitation venue de l'autre côté de la région bruxelloise nous menait à découvrir d'autres travaux d'enfants au Centre Culturel de Schaerbeek.

Lors de la soirée de vernissage, les réalisations exposées avec soin nous disaient les différentes étapes de ce projet

mené avec un petit groupe d'enfants de 6 à 12 ans durant une année.

Des valises posées deci, delà nous rappellent combien l'accès à la culture constitue un voyage exigeant : prise de conscience de sa propre culture, reconnaissance et valorisation de chacun, autorisation que l'on se donne et que l'on reçoit d'aller vers d'autres expressions, d'autres représentations pour élargir ainsi progressivement son rapport au monde.

Ce périple proposé aux enfants de « La Maison de Quartier d'Helmet » grâce au soutien de la Fondation Houtman, illustre pleinement la transversalité des missions confiées aux écoles de devoirs : le développement intellectuel de l'enfant (...); le développement et l'émancipation sociale de l'enfant, (...) dans un esprit de solidarité et dans une approche interculturelle; la créativité de l'enfant, son accès et son initiation aux cultures dans leurs différentes dimensions (...), et l'apprentissage de la citoyenneté et de la participation.

Les lieux de loisirs tels les écoles de devoirs, sont « (...) des endroits pour travailler ces questions avec les enfants. Par le fait qu'ils sont des lieux d'éducation par l'action, ils permettent, moyennant certaines conditions, d'agir sur les représentations, le discours, les attitudes, les gestes quotidiens. Ils permettent des rencontres, des projets où chacun peut être respecté ».



Tant notre rencontre avec Julien (animateur qui a construit et porté le projet) qu'avec les enfants nous précise les conditions nécessaires au bon déroulement de ce type d'action qui engage pleinement et durablement chacun des acteurs.

Leurs propos indiquent l'importance de mener ce travail de médiation culturelle en partenariat avec des opérateurs culturels qui, de leur côté, ont pour mission d'élargir l'accès à toutes et tous, quelles que soient les conditions sociales, économiques et culturelles des publics.

Animations d'introduction à la thématique complexe de la culture ; préparations des visites (plans, recherches, etc.), alternance entre exposition, recherches et réalisations plastiques ; diversification des outils et des supports ; carnets de bord individuels où laisser librement des traces ; échanges nourris et évaluations régulières ; rencontres variées ou encore exposition finale, ce projet résolument interactif a pleinement engagé la participation des enfants dans leurs découvertes et apprentissages.

Tant la participation des parents à certaines étapes du projet que la pédagogie résolument socioconstructiviste leur ont permis de se sentir autorisés, valorisés et reconnus.

Partant de leur culture familiale reconnue et valorisée, ce projet ludique « *A la découverte de la culture* » en faisant appel à la mémoire, à la créativité, à l'observation, à la réflexion et à l'expérimentation a permis aux enfants de porter leur regard, leur ouïe, leur toucher sur divers objets culturels ; d'observer, de découvrir, de réfléchir, d'échanger, d'expérimenter, de créer, de s'interroger sur la culture et de prendre ainsi progressivement conscience de ses dimensions spécifiques et universelles.

N° 232 – Novembre 2017

Dossier : *Place aux ados !*

Cela faisait longtemps déjà que nous entendions dire de ceux et celles qui travaillent avec les jeunes de 12 à 18 ans (et 15-18 en particulier) que tant les textes législatifs que d'accompagnement, étaient pas ou peu adaptés à ce public spécifique, que les formations leur faisaient davantage rencontrer des animateurs-trices



travaillant avec un public d'enfants d'école primaire majoritaires dans le secteur.

Nous n'avons donc pas été étonnés d'entendre le besoin des coordinateurs travaillant dans des associations accueillant ce public, s'exprimer en juin 2016 au moment de déterminer la thématique qui allait nous réunir l'année suivante.

C'est ainsi que nous nous sommes mis au travail autour des spécificités de l'accueil des adolescents.

Comme le processus le prévoit, si la thématique a été déterminée tenant compte des attentes formulées et des constats posés, le contenu n'a pas été prédéterminé mais progressivement construit collectivement.

Si cette année encore, nous poursuivons nos réunions autour de cette même thématique, il nous semblait pertinent de déjà donner écho au premier travail réalisé.

Un travail que nous avons mené au départ du partage d'expériences de ce qui se fait objectivement, tout en mettant un focus sur les réussites et en quoi ça fonctionne bien, les « *couacs* », les difficultés (dé)passées ou présentes, en sorte de mettre en évidence les conditions nécessaires à la réussite des projets, et de se constituer progressivement une farde d'outils de référence.

Bien que travaillant depuis parfois longtemps avec ce public, les participants souhaitaient affiner leurs connaissances

des adolescents, cerner au mieux leurs besoins pour pouvoir leur proposer des modes d'action appropriés.

Comment construire et proposer aux jeunes un cadre structurel et porteur de sens ? Comment mettre les adolescents dans un processus d'apprentissage et d'accompagnement quand les résultats ne sont pas concrets ou n'aboutissent pas suffisamment rapidement à une amélioration significative des résultats scolaires ? Comment (re)construire la confiance en soi ? Et surtout, qu'est-ce qui peut nourrir, soutenir leur motivation ?

Sans apporter de réponses à ces questions, ce numéro invite le lecteur à cheminer dans quelques réflexions, échanges, partages qui ont été les leurs durant cette année.

Ces différentes expériences, bien que particulières, répondent en partie à la question transversale qui a traversé l'ensemble de ces premières matinées : Comment construire un cadre qui invite le jeune à avoir confiance en lui, à donner/construire du sens, à s'impliquer ? Nous pouvons au travers de ces différentes présentations relever l'importance de construire un cadre sécurisant où le jeune puisse être reconnu et entendu, développer un sentiment d'appartenance et l'estime de soi (nécessaire pour que le moteur de la motivation ne tombe pas en panne !), prendre progressivement des responsabilités (au moment où il revendique de pouvoir poser des choix) et d'une porte qui ne soit jamais fermée même s'il décide un moment de s'en éloigner...

N° 233 – Décembre 2017

Dossier : *Quelle place pour les parents en edd ?*

L'école de devoirs, en tant que troisième milieu, est traversée de questionnements qui concernent tant l'accompagnement dans la scolarité que le développement global de l'enfant et, particulièrement son bien-être.

Du développement intellectuel au développement citoyen, en passant par l'émancipation sociale et l'accès à la culture, les préoccupations sont multiples, profondes et complexes.

Cet accueil et cet accompagnement demandent nécessairement de prendre en



compte l'environnement de vie des enfants et des jeunes, et donc d'y associer pleinement les parents.

Si leur première demande est très souvent d'abord formulée en termes d'accompagnement scolaire, que l'enfant soit en situation d'échec ou non, chaque situation est différente.

Très rapidement, pour peu qu'on prenne le temps de les rencontrer et de les écouter, on se rend compte que derrière la demande scolaire se cachent d'autres questions liées

à la santé, au logement, aux revenus, aux conditions de vie des familles, aux relations parents-enfants, à l'éducation, à l'isolement, à l'angoisse de ne pas pouvoir apporter le meilleur à leurs enfants, etc.

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants.

Dans ce cadre, les actions des écoles de devoirs se doivent d'être attentives à promouvoir les échanges entre l'école de devoirs, les parents et l'école ; à soutenir chez les parents une vision positive de leurs enfants et d'eux-mêmes ; à leur permettre d'être acteurs par rapport à l'école en favorisant leur compréhension du système scolaire et en leur donnant des outils pour agir sur celui-ci, et aussi de comprendre l'action de l'école de devoirs.

Travailler avec les parents ne peut se faire sans avoir préalablement réfléchi en équipe aux objectifs poursuivis, en entamant cette démarche de rencontres, d'échanges et de collaboration ; à la place qu'elle souhaite laisser aux parents dans le projet de l'association et aux conditions nécessaires à cela ; à l'image, la représentation qu'elle se fait des parents et qu'elle donne d'elle-même et aux limites respectives de chacun des acteurs (équipe, parents, enfants).

Comme nous l'a fait découvrir durant plusieurs années Danielle, la parentalité d'aujourd'hui s'articule dans un système éducatif complexe où, à côté des parents,

**SOUTENEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !**

**à
A FEUILLE T**

**6,20 €
pour 1 an**

**Virement
sur le compte
001-1917334-11**

**Renseignements:
Véronique Marissal
Tél. 02 411 43 30**



interviennent de multiples professionnels de divers secteurs (accueil de la petite enfance, enseignement, aide à la jeunesse, extrascolaire, éducation permanente, santé, insertion, écoles de devoirs etc.).

Dès lors, la réussite de l'éducation dépend non seulement des parents et de leur capacité à exercer leurs multiples compétences, mais aussi de la volonté des institutions à valider et à valoriser la responsabilité et l'autorité parentale, à se placer aux côtés des parents, à les épauler dans leur mission éducative dans le cadre d'un projet structuré garantissant les règles de déontologie, bases de l'instauration d'une réelle relation de confiance.

Ce numéro invite les lecteurs et ceux et celles qui nous rejoindront le 30 janvier 2018, à découvrir certains outils existants et à alimenter leur réflexion sur l'accompagnement à la parentalité au sein de leur association, en identifiant tout ce qui se fait déjà (les différentes formes d'actions individuelles et/ou collectives) et les conditions nécessaires à ce travail.

PETITES ANNONCES

Offres d'emploi

Le Gaffi asbl recherche un-e coordonnateur-trice d'un projet pilote d'accompagnement d'un groupe de jeunes inscrits en première année dans l'enseignement secondaire général.

Le passage en secondaire est pour beaucoup de jeunes une rupture qui, si elle n'est pas prise en compte très rapidement, laisse bon nombre de jeunes impuissants face aux défis qui se présentent à eux.

Le Gaffi souhaite apporter une réponse à ce problème et ouvrir au sein de son école de devoirs une classe de première année secondaire pour accueillir les jeunes qui nécessitent ce type d'accompagnement en privilégiant d'une part, les aspects méthodologiques et d'autre part, des enjeux liés spécifiquement à la tranche d'âge visée. Ces activités qui dépassent largement l'offre classique d'une école de devoirs seront encadrées par un comité d'accompagnement multidisciplinaire.

Les modalités pratiques du projet comprendront un soutien méthodologique et pédagogique les mercredis après-midi de février 2018 à juin 2018, ainsi qu'un stage (mise à niveau méthodologique + activités de détente) pendant les vacances de carnaval. Le-a candidat-e (bachelor ou master à orientation pédagogique ou expérience équivalente) devra utiliser et/ou concevoir une série de dispositifs méthodologiques et/ou pédagogiques, coordonner l'appel à des professionnels maîtrisant certaines techniques qu'il(elle) ne posséderait pas (gestion mentale, atelier philo, méditation, animation ...) jugées nécessaires. Un rapport destiné à partager le fruit de l'expérience avec le secteur des écoles de devoirs devra être réalisé au terme du projet.

Conditions : Contrat à durée déterminée (de février 2018 à fin juin 2018) part-time 1j/sem (CP 329.02) ou prestations d'indépendant(e) ou SMART ou art 17.
Contact : envoyer lettre de motivation et CV à lgaucher@gaffi.be

Intéressé (e) ?

Offre détaillée disponible à la CEDD – Réf. OE1

Le Foyer des Jeunes des Marolles recherche un-e coordonnateur-trice en Ecole de devoirs à mi-temps pour des enfants du primaire et du secondaire.

Il-elle habitera Bruxelles, sera dans les conditions ACS et aura un diplôme bachelier à orientation pédagogique ou sociale, et un brevet d'animateur en EDD ou de centre de vacances.

Les tâches demandées dans le cadre d'horaires extrascolaires (après l'école pour les EDD et pendant certains congés scolaires) comprendront l'organisation et l'animation d'activités de soutien scolaire, culturelles, ludiques ou sportives ; la coordination pédagogique pour garantir l'exécution du projet pédagogique ; l'animation des réunions d'équipe ; l'établissement de liens avec les acteurs (écoles, parents, associations..) et la gestion administrative liée au projet (listes de présences, gestion des PAF, PV de réunions, rapport d'activités).

Le-la candidat-e aura une expérience d'animation, des compétences dans la gestion des groupes d'enfants, le sens du travail en équipe, une bonne communication orale et écrite. Il-elle sera dynamique, autonome, flexible, ouvert-e-à la formation continue et aura la capacité de s'intégrer dans le projet existant.

Intéressé (e) ?

Envoyer CV et lettre de motivation à l'ASBL (aucune réponse par téléphone)
Bilal Chuitar - Coordinateur
Foyer des Jeunes des Marolles
Rue de la prévoyance 46
1000 Bruxelles
fjmarolles@gmail.com

Le Centre Siloé COMETE AMO (Aide à la Jeunesse) recherche un professeur de FLE/Alpha à destination de jeunes âgés de 6 à 16 ans et ayant une pédagogie basée sur une méthode d'apprentissage ludique, dans un contrat sous le régime de volontaire (défraiement) ou vacataire (smart, indépendant, etc.).

Les cours se donnent en deux groupes de 7 personnes maximum, le mercredi après-midi de 14h à 16h15 durant l'année scolaire, au Centre Siloé COMETE AMO.

En plus des heures de cours, une fois par mois, la personne en charge, accompagnée du coordinateur de projet, organisera et accompagnera les jeunes lors de sorties culturelles et une fois par an au camp pédagogique. Sa fonction consistera à accueillir les jeunes ; faire les présences ; préparer des activités ludiques dans le cadre d'apprentissage du français langue étrangère à destination des jeunes ; préparer les sorties culturelles et le camp avec le coordinateur de projet et évaluer le projet avec le coordinateur de projet.

Profil recherché : Diplôme en Français Langue Etrangère ; Expérience en pédagogie FLE/Alpha avec des enfants ; Savoir être à l'écoute des jeunes et être disponible ; Aptitudes pédagogiques ludiques ; Ponctualité et professionnalisme.

Intéressé (e) ?

Envoyer votre cv et lettre de motivation, avec comme objet « candidature professeur de FLE/ Alpha », à info@centrecometeamo.be

Recherches emploi

Titulaire d'un brevet d'étude supérieur en formation en alphabétisation, elle a travaillé dans une école de promotion sociale de la Communauté française et en tant que bénévole au sein d'une association bruxelloise. Ces différentes expériences lui ont permis de développer son sens de l'organisation et de l'aisance dans l'utilisation des outils pédagogiques. Elle se dit être à l'écoute de l'autre, tolérante et très accueillante. Elle apprécie également le travail en équipe.

Intéressé (e) ?

Lettre de motivation et CV disponible à la CEDD – Réf. RE1

Titulaire d'un master en langues et lettres françaises et de l'agrégation, elle est actuellement chargée de diffusion et d'animation dans une librairie pour enfants en contrat à durée déterminée. Elle

PETITES ANNONCES

recherche un emploi en rapport avec ses compétences ou est prête à offrir également ses services en français et en méthodologie en tant que bénévole. Elle se dit engagée, créative, sociable, organisée et dynamique. Elle a de l'expérience en tant qu'animatrice. Elle a de bonnes connaissances en espagnol (niveau C1) et pratique la harpe chromatique et le chant depuis 15 ans.

Intéressé (e) ?

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE2

Offre volontariat

Comptable depuis 27 ans, elle est prête à aider les enfants du primaire et du secondaire en école de devoirs en comptabilité, néerlandais et français. Elle se dit très bien organisée, consciencieuse, réfléchie et réaliste. Elle travaille de manière autonome.

Intéressé (e) ?

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. OV1

Titulaire d'un master en Histoire de l'Art de la KUL et active dans le secteur immobilier historique, elle est prête à aider les enfants du primaire et du secondaire en école de devoirs les mercredis après-midi à Ixelles, Saint-Gilles ou Forest. De langue maternelle néerlandaise, elle a une très bonne connaissance du français, de l'anglais et de l'allemand.

Intéressé (e) ?

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. OV2

Titulaire d'un master en Information et Communication et agrégée en enseignement secondaire et FLE, elle est actuellement formatrice en français, freelance dans un organisme régional bruxellois de formation pour adultes.

Elle est prête à aider les enfants du primaire et du secondaire en école de devoirs. Elle a une très bonne connaissance de l'anglais, du néerlandais et de l'italien. Elle a de l'expérience dans l'enseignement secondaire et en animation de groupes d'adultes, d'enfants et d'adolescents.

Intéressé (e) ?

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. OV3



Recherche volontariat

L'asbl MolenRom et le Service de Prévention de Molenbeek-Saint-Jean travaillent avec la communauté ROM habitant la commune et recherchent des volontaires pour leur école de devoirs et pour accompagner les enfants pendant les activités et les ateliers visant leur développement et leur épanouissement (accompagnement des enfants, animation des ateliers artistiques et de peinture, aide à la lecture, ateliers créatifs et soutien à la langue...). L'association travaille avec des enfants/jeunes de familles précarisées et souhaite constituer une équipe de volontaires stables.

Les personnes auront une expérience (professionnelle, bénévole ou personnelle) en lien avec le soutien et l'accompagnement scolaire des enfants ; l'esprit d'équipe et de l'intérêt pour le travail avec ce public ; des compétences artistiques, créatives et d'animation et manifesteront un intérêt avéré pour le secteur associatif et multiculturel.

Les activités se déroulent de 15h à 17h30 le lundi, le mardi et, éventuellement, le mercredi.

En échange de vos compétences et de votre dynamisme, l'association vous offrira une ambiance dynamique et conviviale, un défraiement journalier, un encadrement légal et un suivi personnalisé (assurance, suivi avec un responsable) et la possibilité d'entrer en contact avec le réseau associatif molenbeekois.

Intéressé (e) ?

Pour toute question, contactez Monsieur Valenti au 0490.522014 ou par mail dvalenti@molenbeek.irisnet.be

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

